



VOYAGE VERS STAR WARS : LE RÉVEIL DE LA FORCE

Il y a longtemps, dans une galaxie lointaine, très lointaine. . .

STAR WARS® L'ARME PARFAITE



DELILAH S. DAWSON

L'ARME PARFAITE

STAR WARS

L'Arme Parfaite

Version 1.0

Delilah S. Dawson

Version française présentée par :

Chrofuckers Oubliés

Présentation

L'Arme Parfaite est un e-book écrit par Delilah S. Dawson. Walker. Publié en Novembre 2015, il fait partie du programme Voyage vers Le Réveil de la Force, et fait donc partie de la continuité officielle. Elle se déroule en l'an 33, et son personnage principal est Bazine Netal, aperçue brièvement au château de Maz Kanata sur Takodana dans l'épisode VII.

Il y a de nombreux mercenaires et espions à engager dans la galaxie. Mais probablement aucun d'aussi dangereux et déterminé que Bazine Netal. Maîtresse du déguisement, mortelle avec une épée, un blaster ou à mains nues, elle a appris des meilleurs. Désormais, c'est son tour d'être l'enseignante - même si apprendre ses aptitudes à une recrue affamée et inexpérimentée est la dernière chose qu'elle souhaite faire. Mais c'est la seule façon d'atteindre son objectif pour sa dernière mission.

Un client anonyme a engagé Bazine pour retrouver un ancien stormtrooper et récupérer le mystérieux paquet qu'il garde en sécurité. La récompense pour cette mission promet d'être astronomique, mais les obstacles en travers de la route de Bazine seront formidables. Et bien que son nouvel acolyte possède des aptitudes cybernétiques cruciales pour cette mission, seuls les talents de Bazine feront la différence entre la réussite et l'échec - la vie ou la mort.

Les Chrofuckers Oubliés ont le plaisir de vous présenter ce texte en version française, traduit par Death Star Bricks et corrigé par link. Bonne lecture !

Titre original : **The Perfect Weapon**

Auteur : **Delilah S. Dawson**

Version française de la couverture : **CRL**

Traduction : **Death Star Bricks**

Correction et mise en page du document : **Link224**

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez-nous sur chroniques.oubliees@gmail.com

Les Chrofuckers Oubliés, Novembre 2018

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, LucasFilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de StarWars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © LucasFilm. All Other Images/Design, etc. are © SWU unless otherwise stated.

Chapitre 1

La nuit ne faisait que commencer, et Bazine Netal était en chasse. Assise sur un tabouret en tenue moulante noire assortie à ses yeux, ses lèvres et ses cheveux, elle scrutait la pièce en quête de son contact mais ne trouvait que des idiots. Les admirateurs maladroits prenaient son regard froid pour une invitation. Dans son métier, être belle était souvent un avantage. Mais c'était aussi un inconvénient.

— Bonsoir, madame.

Elle leva les yeux et fronça des sourcils. Elle avait remarqué ce stupide Dévaronien un peu plus tôt, alors qu'il se prenait une défaite spectaculaire au sabacc. À présent, puant de liqueur et de suffisance, il avançait la main vers son genou, susurrant quelque chose à propos de la chaleur du sable du désert et de ses dunes abondantes. Avant que ses doigts dégoûtants ne la touchent, elle cassa son poignet comme une brindille. Il hurla et tomba sur le sol poussiéreux, la traitant de tous les noms, mais elle bailla simplement et regarda ailleurs. Ce n'était clairement pas l'homme qu'elle recherchait. Ses amis se précipitèrent vers lui, jetèrent un regard à Bazine, et marmonnèrent de sinistres promesses tandis qu'ils l'emportaient, l'homme couinant comme un bébé Hutt tout du long. Elle recula plus loin dans le coin ombragé, touillant la boisson dans son verre avec ses délicats doigts aux bouts noirs.

Elle n'avait pas goûté la boisson, bien sûr. Elle ne le faisait jamais.

Les boissons pouvaient à tout moment être empoisonnées. Elle en avait déjà empoisonné une ce soir-là. Les effets ne seraient pas apparents avant que sa cible ne soit de retour chez elle, dormant paisiblement. Et alors son comlink émettrait un léger bip, l'informant que son employeur était satisfait et avait déposé des crédits sur son compte.

Ce dont Bazine avait besoin maintenant était un nouveau job pour la tenir occupée. Elle attendait ce nouveau contact depuis des heures et commençait à s'ennuyer, et les hommes pouvaient le sentir. Un autre apparut au coin de sa table, les doigts caressant son blaster.

— Tu es toute seule, chérie ? demanda-t-il, remuant un cure-dents avec sa langue.

Elle le regarda de la tête aux pieds. Le mince humain dépravé ne présentait ni une menace, ni le moindre intérêt. Assurément pas son homme. Il la regarda de la tête aux pieds en retour. Des bottes à talons hauts compensés, un legging en cuir noir moulant des jambes galbées, une veste ajustée qui dissimulait une armure et des armes, ce qu'il ne pouvait pas savoir, pas plus qu'il ne pouvait savoir que ses courts cheveux noirs étaient une perruque. Lorsque ses yeux atteignirent son visage sévère à nouveau, il lorgna.

— Parce que tu as l'air... seule.

— Et toi tu as l'air d'un mynock malade. Dégage.

Elle brandit une main dans sa direction et s'enfonça plus loin dans son isoloir, jetant ses pieds sur la table pour décourager d'autres dérangements.

— Tu penses que t'es trop bien pour moi ? cracha-t-il, avançant une main tremblante vers son blaster.

— Bien sûr que non. Je sais que je suis trop bien pour toi.

D'un simple mais élégant coup de pied, elle frappa un groupe de nerfs dans sa cuisse qui l'envoya s'affaler sur le sol rugueux. Cet homme n'avait pas d'amis pour le relever. Il n'eut d'autre choix que de ramper à quatre pattes, la maudissant.

Cela, au moins, la fit sourire un peu.

Une serveuse apparut, passant un chiffon humide sur la table tandis qu'elle regardait l'épave se retirer.

— Continue d'estropier ouvertement les clients et Suli ne te laissera plus entrer ici, dit la Duros aux yeux orange. Ils ne peuvent pas laisser de pourboire quand ils ont les os brisés.

Bazine jeta quelques jetons de crédit sur la table.

— Ce n'est pas ma faute si la cantina de Suli attire des crapules, Ooda.

C'était tout comme si elle s'était excusée, et Ooda hocha la tête et ramassa les crédits, ce qui était tout comme si elle l'avait pardonnée. Elles avaient un accord tacite, toutes les deux, bien qu'elles fussent dans la même orbite depuis des années. C'était la même entente que Bazine avait avec toutes ses connaissances : ne pas poser de questions et ne pas s'enticher.

— Oh, et Suli a dit de te dire qu'il sera bientôt là.

Ooda se retourna pour partir, mais Bazine l'appela :

— Qui ?

La Duros haussa des épaules alors qu'elle s'en allait.

— Pas demandé, pas envie de savoir.

Bazine avait un accord avec Suli, également. Il envoyait des boulots dans sa direction, et en échange elle servait de videuse non-officielle, éliminant tranquillement quiconque causait des ennuis. Même les ivrognes les plus violents la suivaient à l'extérieur pour la promesse d'un baiser. Techniquement parlant, elle avait dit au propriétaire de la cantina qu'elle attendrait qu'ils soient dehors dans une ruelle sombre pour neutraliser les fauteurs de trouble. Elle regardait vers le bar en direction de Suli, établissait le contact visuel, et faisait un signe de tête discret pour indiquer la compréhension.

La nuit passait, et son contact ne se montrait pas. Elle avait gentiment repoussé sept autres vauriens et regardé deux fois plus de mauvaises mains au sabacc quand quelque chose tinta dans son verre, éclaboussant le liquide ambré sur la table sale. Sa tête se leva brusquement, cherchant la source de l'interruption. Le décor n'avait pas changé. Pas une seule nouvelle paire d'yeux ne la regardait ; ni d'étranger contournant sa table en sortant de mauvaises phrases d'accroche dans sa barbe. Elle connaissait ce bar, et elle connaissait tous les autres mercenaires, et reconnaissait la plupart de ces minables, même s'ils ne la reconnaissaient pas, grâce à son éventail tournant de déguisements. Mais elle n'avait jamais eu de prétendant tentant de gagner son attention en lançant une clef de chambre dans son verre.

Ses yeux pivotèrent à gauche et à droite puis son coude vira brusquement, renversant la boisson.

— Oups.

Elle glissa un doigt dans le porte-clefs, faisant de son mieux pour ne pas diluer l'encre d'anguille de Rishi qu'elle portait sur ses doigts pour masquer ses empreintes digitales. CHAMBRE 3, indiquait l'étiquette. Peut-être une invitation. Peut-être un travail. Dans tous les cas, elle en aurait le cœur net. Glissant hors de son tabouret, elle se leva et s'étira, réajustant sa tenue sévère mais raffinée tandis qu'elle vérifiait discrètement ses armes. Blaster à canon court : OK. Lame fine : OK. Petits détonateurs thermiques cachés dans les talons de ses bottes : OK. Sept couteaux de lancer cousus dans sa veste : OK. Quel que soit ce pourquoi le client de l'hôtel espérait la payer, il allait être surpris par son sac à malices.

Elle se dirigea vers le long vestibule qui abritait les plus-que-répugnantes toilettes et la porte donnant sur les escaliers. Elle n'avait jamais visité la zone de logement à l'étage du bar, sachant que celle-ci était uniquement utilisée par les danseuses et les gros parieurs, que ce fut ensemble ou séparément. L'escalier était étroit et puait la sueur voire pire, et elle dégaina son blaster tandis qu'elle avançait prudemment vers le haut, s'efforçant de ne pas toucher les rampes crasseuses.

Pointant son blaster de chaque côté du vestibule, elle ne trouva rien sur quoi tirer. Des portes numérotées identiques se succédaient le long des murs couleur sable, divers sons murmurant ou cognant en rythme derrière elles. Elle s'arrêta à côté de la porte numéro trois. Adossée au mur, elle tendit une oreille contre le plastacier mais n'entendit rien à l'intérieur. Elle toqua deux fois, rapidement, et ralentit sa respiration tandis qu'elle attendait une réponse, le blaster vers le haut. Aucune ne lui parvint.

Quelle inhospitalité.

Le blaster dans une main, la vieille clef dans l'autre, elle déverrouilla la porte et l'ouvrit en la poussant d'une botte. Elle s'était attendue à des tirs de blaster, au ricanement d'un ennemi, ou encore au doux son d'un groupe de jatz et aux compliments d'un idiot, mais ce qu'elle trouva fut le silence total. Sortant un petit miroir d'une de ses poches, elle l'utilisa pour inspecter la pièce à travers la porte ouverte.

Une unique silhouette était assise sur le lit en désordre, totalement immobile. Malgré le faible éclairage, elle pouvait dire que c'était un droïde de protocole, et pas un des plus récents et sophistiqués. Celui-là était squelettique et avait un bras en moins, l'image minimaliste d'un être conscient. Le reste de la chambre était quelque peu à plaindre, des serviettes sur le sol et des chaises de travers, comme si la personne qui lui avait laissé la clef l'avait fait en partant.

— Bonjour ? appela-t-elle, la voix basse pour paraître engageante.

Il n'y eut pas de réponse. Elle ne savait pas si elle était plus intriguée ou agacée. Bien sûr, elle s'ennuyait dans le bar et attendait une mission, mais elle préférait son travail comme elle préférait ses vêtements : ordonné, pas d'absurdité, bonne adéquation, et prêt à brûler si elle devait filer.

Elle rangea le miroir dans sa poche et prit sa lame. Ses deux armes dégainées, elle entra dans la pièce, s'apprêtant au pire.

La tête rouillée du droïde de protocole se redressa pour scanner son visage.

— Salutations, Bazine Netal, fit-il d'une voix engourdie et monocorde. J'ai un travail pour vous. Acceptez-vous ?

Chapitre 2

Bazine ne répondit pas immédiatement. Elle attendait plus de détail. Ce qu'elle eut fut un compte à rebours.

— Dix. Neuf. Huit.

Elle avança vers le droïde et brandit son blaster.

— Stop. Dis-m'en plus.

Le droïde se leva, émit une plainte douloureuse et grinçante.

— Acceptez ou refusez. Sept. Six.

Dans l'expérience de Bazine, un compte à rebours qui partait de dix et finissait à zéro impliquait une explosion. Elle avait exactement six secondes pour décider ce qui était le plus dangereux : prendre un travail inconnu d'une source non identifiée et délivré d'une manière singulière, ou attendre de voir à quel point un droïde rouillé explosif pouvait endommager la cantina – et simplement combien de dégâts son armure pourrait encaisser.

— Cinq. Quatre. Trois.

— Très bien. J'accepte le boulot. Mais tais-toi avec ce compte à rebours.

Le droïde devint silencieux et se rassit lourdement sur le lit comme si l'action de formuler une réponse était épuisante.

— Votre acceptation a été enregistrée. Patientez.

Avec un bourdonnement et un frémissement, le droïde projeta un hologramme tremblant à un mètre devant Bazine. La silhouette était camouflée, bien entendu, et sa voix était si bien modulée que Bazine n'aurait pu deviner son espèce, son âge ou son genre.

— Bazine Netal. Vous allez récupérer un boîtier en acier dernièrement possédé par le stormtrooper impérial TK-1472. Nom humain : Jor Tibulus. Tribulus fut plus récemment répertorié comme patient au Médicentre Un de Vashka City. Ses dossiers sont stockés dans les banques de données de l'établissement sous le plus haut niveau de cryptage. Sa localisation actuelle est inconnue, mais nous suspectons qu'il est toujours sur Vashka, souffrant probablement d'instabilité psychologique. Retrouvez le boîtier et envoyez un message crypté sur ce dispositif en utilisant l'amplificateur principal de la planète.

Le bras du droïde se leva, ses doigts s'ouvrirent en grinçant pour révéler un communicateur si effilé et high-tech qu'il devait valoir plus cher que ce qu'elle serait payée pour un travail habituel, même pour un travail hors-monde. Bazine plissa les yeux.

— Quelle est la paye ?

La silhouette holographique marqua une pause comme si elle pouvait l'entendre, même si manifestement il s'agissait d'un message préenregistré.

— Vous serez sans doute curieuse à propos du paiement. Livrez ce boîtier, et vous n'aurez plus à travailler de nouveau.

Elle fronça les sourcils, et la silhouette rit sombrement.

— Mais vous continuerez de toute façon, n'est-ce pas ? Les vieilles habitudes ont la vie dure. Vous pourrez garder le communicateur.

L'hologramme s'acheva, et la silhouette disparut.

Bazine prit le communicateur, le mettant en place derrière son oreille.

— Encore une chose, Mme Netal, murmura la voix, claire et nette à travers le haut-parleur. Une autre faction recherche ce boîtier. Votre adversaire sera rusé et également bien équipé, connu seulement sous le nom de code Narglatch. Passez inaperçue, et débarrassez-vous de quiconque s'oppose à vous. Nous effacerons vos traces. Bonne chance.

Elle était sur le point de dire à la voix où il pouvait se mettre son Narglatch, mais la voix ajouta, presque trop bas pour qu'elle l'entende :

— Ah, oui. Et le droïde s'autodétruira dans trente secondes.

Considérant que la cantina de Suli était actuellement sa base d'opérations sur Chaaktil, elle ne voulait pas prendre le risque de supposer que le mécanisme d'autodestruction du droïde serait une grenade à impulsion aux dégâts limités. L'attrapant par son unique bras, elle pivota, lançant le tas de ferraille rouillé par la fenêtre de toutes ses forces. La vitre bon marché se brisa tandis que le droïde chutait vers la rue sombre et déserte. Bazine le suivit en sortant par la fenêtre, s'accrocha à une gouttière et sauta.

Au moment où l'explosion éclaira la nuit, elle courait déjà vers le spatioport, ne laissant rien derrière elle à part une perruque noire.

Qui que soit son nouvel employeur, il était très... théâtral.

—

Cela fut assez facile de sauter dans la première navette de nuit pour Chaako City, la plus grande zone cosmopolite de Chaaktil. Les bâtiments s'étaient comme une maladie toujours plus loin sur le sable clair de la planète. Elle n'avait pas mis les pieds dans ces rues poussiéreuses depuis six ans, et ce pour une bonne raison. La chaleur du désert et la crasse de la ville ne faisaient pas bon ménage, et au moment où elle sortit de la navette, elle pouvait déjà sentir la chaleur étouffante de Chaako dans ses pores malgré la fraîcheur de la nuit. Elle transpirait déjà sous sa cagoule.

Bazine était douée pour se faufiler dans l'ombre, elle traversait les allées sombres et familières à pas de loup. Le clochard en haillons qui se jeta sur elle depuis une porte se prit une botte dans la tempe, et le gang qui espérait la coincer derrière une benne à ordures la vit disparaître comme de la fumée. La ville n'avait pas beaucoup changé, mais Bazine avait considérablement amélioré ses aptitudes depuis qu'elle était partie.

Elle se retrouva devant une porte qui lui avait paru tellement plus grande quand elle l'avait vue pour la première fois étant enfant. Cela l'avait terrifié : un monolithe de métal abîmé qui masquait à peine les bruits de l'acier cognant contre l'acier et de la chair cognant contre la chair jusqu'au sang. DÉFENSE D'ENTRER était tagué en diagonale dessus avec ce qui ressemblait à du sang séché. Elle fut bien obligée de sourire. C'était juste une porte de taille normale, maintenant, et les bruits derrière étaient accueillants. Dans une certaine mesure, une petite mesure, elle était chez elle.

La porte s'ouvrit en coulissant avant qu'elle n'ait à frapper.

— Bon retour parmi nous, Chaaklapin, grogna une voix à l'intérieur.

— Content de te voir, vieil homme.

Cette porte, la porte de Kloda, était l'une des rares entrées qu'elle pouvait aisément franchir sans une arme dégainée dans chaque main. L'école de Kloda était sûre. Même aussi tard dans la nuit, des combattants étaient dans la cage et s'entraînaient, grognant et répandant de la sueur sur les tapis et les sacs lestés. Si vous vouliez apprendre le combat sur Chaaktil, vous veniez voir Delphi Kloda, autrefois le bras droit de Tasu Leech et le plus terrifiant tas de muscles à avoir mené les opérations du Kanjiklub. Après avoir perdu une jambe et un œil, Kloda ne pouvait plus marauder sur les routes spatiales avec la dignité exigée, alors il apprenait aux petits nouveaux à briser des os à la place.

Derrière la gym, en secret, ses véritables élèves y vivaient et travaillaient, apprenant l'art de l'espionnage sous sa tutelle. C'était là que Bazine avait grandi – elle avait été sa première réussite. Le jour où il l'avait tirée de l'orphelinat de Chaako City était le jour où sa vraie vie avait commencé. Elle lui avait jeté une pierre alors qu'il passait, le frappant droit dans le cache-œil, et il lui avait dit que, à ce moment, il n'avait jamais été aussi furieux ou amusé. Des années durant, il l'avait appelée son petit Chaaklapin, l'envoyant en mission pour aller chercher ceci ou espionner cela. À présent elle prenait conscience qu'il l'avait entraînée toutes ces années pour faire d'elle le mercenaire qu'elle deviendrait un jour.

Bazine reconnut le piétinement de sa jambe de métal avant de le voir, ses immenses bras tendus pour le câlin dont elle ignorait avoir besoin. Le vieux pirate sentait la sueur, le sang et ses grosses cigarras préférés, elle lui donna une tape dans le dos avant de le repousser pour le regarder dans le bon œil.

— Quoi de neuf ? demanda-t-elle. Toujours à transformer la graisse en muscles ?

— Arrête tes âneries, gamine. Tu ne viens pas pendant six ans, et maintenant tu fais la causette ? À quoi tu joues ?

Derrière la raillerie, elle sentit que les sentiments du vieil homme étaient atteints, et elle lui adressa, exceptionnellement, un léger sourire.

— Pour un vieillard borgne, rien ne t'échappe.

En réponse, il la frappa dans l'épaule, ou du moins essaya. Aussi rapide soit-il, elle l'était encore plus maintenant, et elle le connaissait par cœur. Le temps que son poing atteigne l'endroit où elle se trouvait, elle était déjà hors de portée.

— Je n'aurais jamais dû t'apprendre le moindre truc, murmura-t-il.

Il pivota pour retourner vers son bureau.

— Enfin. Le caf est chaud. Vieux, mais toujours efficace.

Elle fit un sourire narquois.

— Y'a pas mal de ça par ici.

— Tu sais ce que c'est ton problème ? Tu n'as aucun respect pour l'autorité. (Il secoua sa tête grisonnante en brocardant la tristesse.) Tu n'en as jamais eu.

Elle le suivit dans le cagibi humide qu'il appelait un bureau et se vautra dans la même chaise décrépite où elle s'était assise à son premier jour ici. Ses pieds pendaient du siège, à cette époque. Rien dans cette pièce, cet endroit, n'avait changé. C'est pour cela qu'elle était partie en premier lieu. Kloda claqua la porte et lui tendit une tasse avant de s'asseoir dans sa chaise cabossée, se penchant en arrière et croisant ses énormes bras.

— Accouche, Chaaklapin.

— Très bien. Il me faut un vaisseau.

— Et tu veux que je te prête le *Sparrowhawk*.

Bazine acquiesça.

— Tu ne t'en sers pas.

— Ça ne veut pas dire qu'il est disponible.

— Dis-moi ton prix, vieil homme.

Un sourcil gris farouche se lava.

— Eh ben, regardez-moi qui se prend pour la reine de Naboo. Je ne veux pas de ton argent, gamine. Mais je te propose un marché.

— Je veux un arrangement propre. Pas de questions.

Kloda rit jusqu'à ce qu'il ait à essuyer des larmes de sous son cache-œil.

— Tu ne reconnaîtrais pas un arrangement propre si ça te trouait le derrière, je parie. J'ai de l'argent. Ce dont j'ai besoin est une faveur. Tu vois, j'ai un élève au sous-sol – Orri Tenro qu'il s'appelle, du moins c'est ce qu'il prétend. Un brave garçon Pantoran. Bon hacker. Un crack en techno, il peut pirater n'importe quel système. Assez décent dans la cage de combat, une fois j'ai dû lui exploser le nez à plusieurs reprises pour pénétrer sa défense. Il faut que je l'envoie pour une mission hors-monde. Il a besoin de sentir l'hyperespace, survivre sur des rations de vaisseau, gagner sa vie. Prends-le avec toi, et tu peux utiliser le *Sparrowhawk*. Mais tu en prends soin.

Il sirota son caf.

— Pas besoin de ménager le gamin. Il manque d'expérience.

— Quel âge a-t-il ?

— Qu'est-ce que j'en sais ? Âge adulte. Je n'ai pas à nettoyer derrière lui.

Bazine soupira. Avoir un poids supplémentaire sur une mission top-secrète, c'était loin d'être propre. Elle devait se concentrer sur son objectif, pas apprendre à un gamin prétentieux comment marchaient les toilettes du vaisseau. Cela dit...

— Il est bon comme hacker ?

Kloda hocha lentement la tête.

— Si c'est une machine, il peut rentrer dedans, en sortir, la transformer en arme sans se faire détecter. T'as besoin d'une info, il peut la trouver.

— Mais tu as aussi dit qu'il est Pantoran.

— Je ne vois pas en quoi c'est important, à moins que tu ne détestes la couleur bleue.

Et ça n'avait pas d'importance, pas vraiment. Les gens étaient les gens, et ils vous doublaient ou vous claquaient entre les doigts peu importe d'où ils venaient. Mais Pantora était la lune de la planète gelée Orto Plutonia, le monde d'origine des narglatchs, et elle était censée être à l'affût d'un adversaire se faisant appeler Narglatch. C'était une sacrée coïncidence. Cela dit, elle n'avait pas besoin de dire à Orri où elle allait ni pourquoi ; elle pourrait simplement prétendre que l'aventure était un exercice d'entraînement pour le compte de Kloda. Et s'il devenait trop curieux ou agressif, elle connaissait dix façons différentes de le tuer rien qu'avec ses mains. Les autres alternatives étaient soit de voler un vaisseau et se faire un nouvel ennemi, soit de payer la traversée sur un vaisseau en risquant de se mêler aux affaires d'idiots innocents et maladroits. Au moins dans le cas présent, elle aurait le contrôle total sur l'idiote maladroit en question.

— Alors ? demanda Kloda.

Il s'impatiait toujours durant les négociations.

Elle le fit attendre encore un peu, juste parce qu'elle pouvait le faire. Finalement, elle acquiesça.

— Je marche. Mais dis au Pantoran que ce voyage a été organisé uniquement pour l'entraîner. Ne laisse pas entendre que je mène ma propre mission.

— Prétendre que tu n'es qu'un professeur sous mes ordres, dit Kloda avec un gloussement. En te voyant, personne n'y croirait.

Elle leva un sourcil.

— Les gens croient ce que je veux qu'ils croient. Toujours.

— Tu ne veux toujours pas me dire ton vrai nom, si ? Bazine ?

Elle se leva.

— Aucune chance. Alors, où est mon élève ?

Chapitre 3

Orri Tenro n'arriva pas avant que Bazine n'ait déjà programmé les coordonnées dans le vaisseau de Kloda, le *Sparrowhawk*. Alors qu'elle regardait son nouveau dérangement monter la rampe, un lourd sac à la main, elle réalisa que Kloda avait dû intentionnellement planifier les choses de cette façon. Si elle avait rencontré Orri d'abord, il n'aurait jamais accepté de monter dans son vaisseau.

— Navré du retard. Je suis Orri. Kloda a dit –

— Je me fiche de ce que Kloda a dit.

Elle inclina sa tête en direction du siège vide.

Il s'assit, la regardant d'un air confus.

— Kloda ne m'a pas dit que tu étais une femme.

En réponse, elle alluma les boosters et tira sur l'accélérateur suffisamment fort pour que son nouveau chargement tombe en arrière et se cogne la tête avec un bruit sourd satisfaisant.

— Aïe ! Qu'est-ce qui te prend ?

— J'ai senti que tu t'apprêtais à me flatter.

Il massa l'arrière de sa tête et s'attacha au siège. Premièrement, il était trop beau et ne prenait pas la peine de le cacher, comme elle le faisait. Une peau bleue Pantoran typique, des yeux jaunes, des cheveux blancs lavande ramenés en arrière en une queue de cheval. Pas de tatouages faciaux, ce qui suggérait qu'il n'accordait pas d'importance à sa famille ou bien qu'il n'en avait pas. Il était mieux habillé que la plupart des élèves formés par Kloda, mais au moins son maillot, son pantalon, ses bottes et sa veste étaient pratiques. Pas d'atours frivoles ou de chapeaux ridicules. Il portait un blaster attaché bas sur sa hanche, et elle fut curieuse de savoir s'il savait s'en servir.

— Ça fait combien de temps que tu t'entraînes avec Kloda ? demanda-t-elle.

— Quelques années. On raconte que c'est le meilleur.

— Il l'est. Et il raconte que tu es un bon hacker.

Cela lui tira un sourire désinvolte.

— Il a raison.

— Qu'est-ce que tu penses des données du médicentre ?

— Trouve-moi un moyen d'y entrer, et je peux te donner ce que tu veux. Je peux savoir si ton sénateur préféré a des problèmes sociaux. Est-ce l'objectif de cette mission secrète d'entraînement ?

Bazine se retint de glousser.

— Pas tout à fait. Bon, le truc lorsque tu effectues un boulot, c'est que tu n'as qu'une directive minimale et que tu ne sais pas quels sont les plus larges enjeux qui se jouent – seulement ta petite partie. Alors je vais te dire exactement ce que je veux que tu fasses, et tu vas t'assurer que tu aies tout ce dont tu as besoin pour le faire planqué sur toi. As-tu des vêtements plus discrets ?

Il pouffa.

— Et toi ?

— Bien sûr. Je peux disparaître. Je peux être n'importe qui. Même Kloda ne me reconnaîtrait pas, et il m'a élevée. C'est la base de tout travail – passer inaperçu.

— Avec un visage comme le tien ? Désolé, mais je ne te crois pas.

Ses yeux se tournèrent vers lui. S'il essayait de la flatter, c'était raté. Elle tendit sa main et remua ses doigts trempés de noir.

— Tu paries combien ?

—

Ainsi commença l'initiation d'Orri à l'espionnage – et à perdre des paris contre Bazine Netal.

D'abord, elle enfila des lunettes de protection et une combinaison de vol bosselée marron et lui fit croire qu'elle était Paf, l'artilleuse. Ils mangèrent un repas entier à la même table, et parlèrent même de quelle peau de vache était Bazine Netal. Elle passa ensuite quelques heures à jouer à cache-cache avec lui, l'appelant depuis la même pièce que lui et disparaissant avant qu'il se retourne. Il fut bientôt à bout de souffle et douta de sa propre santé mentale. Il ne parut même pas méfiant lorsqu'il trouva une Twi'lek à moitié nue étendue sur son lit ce matin-là.

— Je suis la masseuse du vaisseau, ronronna-t-elle. Tu es un peu... tendu ?

— Est-ce que Bazine est au courant de ça ? demanda-t-il.

— Qui est Bazine ?

Il porta la main à son front comme pour prendre sa température, se retourna, et faillit tomber de l'échelle en retournant sur le pont. Tant pis pour la prestance.

Une heure plus tard, Bazine eut pitié de lui et l'appela dans le cockpit.

— Tu es plutôt naïf pour un intello, commença-t-elle avec la voix de la Twi'lek.

Orri grogna.

— Nous sommes les deux seules personnes à bord de ce vaisseau, pas vrai ?

Elle acquiesça.

— Je vois pourquoi Kloda t'a envoyé hors-monde. Tu es cultivé, mais pas débrouillard. Je vais commencer par t'apprendre comment reconnaître un déguisement. Ensuite nous aborderons le maquillage, les costumes, et la modulation de voix.

Elle tendit la main.

— Mais d'abord, tu dois payer.

Il lui donna des crédits avec un autre grognement.

C'était un long voyage, après tout, et l'enseigner n'était pas si horrible. Il était intelligent, même s'il était naïf. En retour, il l'aida à réparer certains des problèmes persistants du vieux vaisseau mandalorien. Des lumières vacillantes, des portes collantes, un panneau dans le cockpit qui refusait de s'allumer. Il dû lui dire la vérité : autant il semblait ne pas comprendre les gens, autant il comprenait les machines. Bazine lui enseigna les subtilités de l'espionnage, du moins tant que ça ne concernait pas sa mission actuelle, et en retour il lui expliqua les bases du fonctionnement des mécanismes et câblages du vaisseau, et comment corriger les problèmes courants qui pourraient survenir.

— Garder un vieux vaisseau en état de marche, ça revient à l'amadouer avant qu'il ne fléchisse, dit-il, tendant une clé à Bazine. (Elle refusait de prendre la chose huileuse avant d'avoir trouvé des gants.) J'ai travaillé quelques temps dans un garage sur Coruscant. Tous les systèmes se surchargent. Ils savent qu'ils sont la seule barrière entre toi et une mort froide au milieu de nulle part, et ils savent aussi qu'ils n'ont pas besoin de fidéliser leur clientèle pour prospérer.

Fatiguée du long voyage, elle apprit ce qu'elle put et mit ces informations de côté pour plus tard. Son premier achat avec l'argent de cette mission serait un vaisseau vieux mais maniable comme le *Sparrowhawk*, pourvu que son employeur la paye autant qu'il le lui avait promis. Le bon côté des choses, c'était que lorsqu'Orri parlait de câblages et de puces de données, il ne lui demandait pas comment elle avait connu Kloda ni d'où elle venait. Le Pantoran bavard ne pouvait pas s'empêcher de faire la causette, peu importe combien de fois elle le réprimait pour ça.

Elle devait garder ses distances. En particulier si Orri était vraiment Narglatch.

— Je te serais plus utile si tu me disais quel est la véritable mission, dit-il alors qu'ils nettoyaient l'hyperdrive, se préparant pour la dernière étape du voyage. Je veux dire, chercher un numéro crypté dans le système informatique d'un médicament est un jeu d'enfant. Où est

l'espionnage dans tout ça ? À quel moment dois-je m'infiltrer ? Quand est-ce que les gadgets secrets et les armes cachées entrent en jeu ?

Bazine fit coulisser la trappe et s'assit, agacée par sa persistance.

— Ils entrent en jeu quand ton seul choix est de les utiliser ou de mourir. Tu veux vraiment savoir ce que c'est, d'être un espion ? De ne jamais être sûr à qui tu donnes ta loyauté, et savoir que la plupart de tes collègues vont mourir de manière horrible, parfois de ta propre main ? Très bien. Je vais te montrer. Arrête ton bricolage, lance le saut, et regarde.

Orri ferma la trappe, envoya le vaisseau en hyperspace, et l'observa tandis qu'elle enlevait doucement, soigneusement la cagoule noire étroitement ajustée qu'elle portait en permanence. Il réussit presque à cacher son horreur et sa pitié lorsqu'il vit pourquoi elle la portait.

— Lors de ma première mission, Kloda m'avait envoyée voler quelque chose à l'un de ses concurrents. Il m'avait dit de me cacher et de rester dans l'ombre, mais j'ai pensé que j'aurais un meilleur accès en jouant la séductrice. J'avais quatorze ans et j'étais si arrogante, si frivole. Ma cible me perça à jour presque immédiatement. Et c'est là qu'il me montra son lance-flammes.

Ses doigts suivirent les marques de brûlure torsadées sur le côté gauche de sa tête, passant par-dessus les touffes de cheveux noirs dépoillés.

— Heureusement, j'avais un couteau dans chaque botte, et j'ai laissé son corps à côté de ce qui restait de mes cheveux. J'ai rapporté à Kloda ce qu'il voulait. Mais depuis ce jour, j'ai appris à passer inaperçue.

Comprenant la délicatesse de la situation, et sachant qu'elle le réprimerait durement s'il la prenait en pitié, Orri détourna le regard.

— Tu sais, si tu veux passer inaperçue, j'ai entendu parler d'un nouveau tissu à ondes déflectrice qui brouille les senseurs et te rendrait virtuellement indétectable. C'est toujours en phase de test, mais on devrait en trouver assez facilement sur le marché noir. Y en a-t-il un là où on va ?

Elle roula des yeux.

— N'importe quelle planète a un marché noir d'une sorte ou d'une autre. Kloda ne t'a rien appris ?

Son visage vira à l'indigo et il tripota son comlink de poignet.

— Il a essayé. Et puis il s'est rendu compte que je bloque sur tout ce qui n'a pas de dataport. C'est pourquoi il m'a envoyé vers toi. Il a dit que tu serais dure. Et directe. Mais je n'étais pas tout à fait prêt pour cette réalité. Alors il t'a élevée, c'est ça ?

Elle se tourna pour remettre sa cagoule.

— On peut dire ça comme ça. Mes contes du soir étaient des histoires d'attaques sanglantes de pirates. Mes amis étaient des tueurs professionnels qui m'apprenaient à cogner. Ma corde à sauter était un garrot. Mais c'était mieux que l'orphelinat.

— Ça a dû être dur.

Bazine s'enfonça dans le siège du pilote et jeta ses jambes par-dessus l'accoudoir. À ce moment-là, elle décida de tuer Orri et de laisser son corps dans les régions sauvages de Vashka. Cela rendit plus facile le fait de lui parler, d'accepter qu'elle lui avait déjà dévoilé des secrets qu'elle n'avait jamais dit à qui que ce soit auparavant. C'était comme extraire le poison d'une plaie, vraiment, que de répondre à cette question – tant qu'elle ne le regardait pas dans les yeux et voyant son propre reflet à l'intérieur.

— C'est drôle. J'ai grandi dans l'école de combat de Kloda. Ma première année, tout ce que je voyais c'était des bottes et des genoux poilus. Il m'a appris à me battre, m'infiltrer, chasser, blesser, et tuer. Je peux voler de la nourriture, mais je ne sais pas cuisiner. Je suis même incapable de garder une plante en vie. (Elle leva sa main, montrant les doigts noirs qu'elle

repeignait tous les matins.) Je n'ai pas qu'un pouce noir – j'ai des mains noires. Mais je suis bonne à ce que je fais grâce à Kloda, et c'est tout ce qui compte vraiment.

— Mais n'as-tu pas quelqu'un à qui tu tiens – à part Kloda ? Les gens aussi, ça compte.

Elle regarda l'écume des étoiles filer derrière le hublot, se sentant aussi vide que l'espace entre celles-ci.

— Pas de gens. Tu te rapproches d'eux, et ils meurent ou disparaissent. Tu les embrasses, juste pour s'amuser, et ils t'attachent au lit et volent tes crédits. Ils sont désordonnés. Stupides. Insensés. (Sa tête pivota pour se focaliser sur Orri, comme si elle émergeait tout juste d'un rêve.) Hmm. Tu es malin. Tirer tout ça de moi. Je ne t'apporterais aucun bien de toute façon.

— Ce n'est pas tout le monde qui t'attache au lit pour te voler lorsque tu l'embrasses. Sauf si c'est ce qui t'intéresse, dit-il doucement, sur le ton le plus calme.

Bazine quitta son siège, se mit sur ses genoux et s'approcha très, très près. Si près qu'elle savait qu'il pouvait sentir sa respiration sur ses lèvres.

— Les gens qui m'embrassent, murmura-t-elle, haletante, finissent par terre. Certains pendant quelques heures, certains pendant plusieurs jours. Certains ne se réveillent jamais. Ce n'est pas du rouge à lèvres noir que je porte. Alors n'y pense même pas.

Avant qu'il puisse répondre, avant qu'il puisse même cligner des yeux, elle se leva calmement, essuya son pantalon, et franchit la porte du cockpit pile au moment où le vaisseau sortit de l'hyperespace.

— Si ça peut te rassurer, l'appela-t-il, tu me terrifies.

À cela, Bazine sourit réellement.

Ce n'est que plus tard qu'elle réalisa qu'elle lui avait dévoilé plus qu'elle n'aurait voulu, et il avait dévoilé... rien du tout. Rien sur son passé, son foyer, ses préoccupations. Kloda lui avait dit qu'Orri n'avait reçu aucun entraînement, en dehors du piratage et du combat. Et pourtant il était anormalement habile à manipuler ses sentiments. Mais ce talent était-il inné ou avait-il été soigneusement enseigné et délibérément caché ?

Elle le découvrirait bientôt. Vashka flottait derrière le hublot. N'attendant qu'elle.

Chapitre 4

Avant qu'elle n'arrime le vaisseau à la Station Vashka, Orri était prêt. Et agité. Il s'assit dans son fauteuil, se penchant en avant et transpirant, les doigts tapotant son sac. Même s'il n'avait pas su où ils allaient avant que la planète ne soit visible, il était maintenant clair qu'il n'avait pas du tout envie d'y aller.

Bazine pointa ses mains du doigt.

— Règle numéro un : N'aie pas l'air préoccupé. Les gens n'ont l'air préoccupé que lorsqu'ils ont peur ou font quelque chose de mal.

Il avala bruyamment, acquiesça, et arrêta de tapoter.

— Voilà qui est mieux. Heureusement, étant donné là où on va et ce qu'on fait, ils s'attendent à ce que tu sois un peu effrayé.

Néanmoins, à ce rythme, il ne serait jamais un espion pour le compte de Kloda. Il avait sans doute les muscles et l'intelligence, mais il n'avait pas la confiance en soi ni la maîtrise de soi. Lors de sa première mission, Bazine avait été froide comme la glace – et, oui, certes, elle lui avait échappé des mains et s'était terminé pour elle brûlée et couverte de sang. Mais elle y était arrivée. Et lors de sa deuxième mission, une fois guérie, elle avait été plus froide encore.

Orri, au contraire, transpirait comme s'ils étaient à nouveau sur Chaaktil, et ce n'était pas uniquement parce qu'il était originaire de Pantora et accoutumé aux températures froides.

— Récapitulons encore une fois, dit-elle, entrant calmement de faux codes d'arrimage.

Tandis qu'il récitait le plan, elle fit atterrir le *Sparrowhawk* avec des mains fermes. Vashka était une planète ennuyeuse mais agréable, un endroit tempéré de vallées vertes luxuriantes, de montagnes violettes brumeuses, de villes balnéaires, et cette grande ville étrangement bien ordonnée. C'était là où les gens riches et pauvres allaient pour prendre leur retraite relativement aisément – et où les gens étaient envoyés pour se reposer afin que leurs employeurs ou leurs familles pensent qu'ils se rétablissaient dans le calme et le confort, loin des yeux et loin du cœur. La Nouvelle République offrait des soins personnalisés à leurs soldats âgés ou blessés dans la Bordure Extérieure, et l'une de ces sociétés avait acheté des pans entiers de Vashka pour y construire des centres de traitement. Et c'est pourquoi ils se dirigeaient vers...

— Nous y sommes. Le Médicentre Un de Vashka City. Le plus grand médicament de la planète, et c'est là que se trouve la salle du serveur principal, dit Orri, indiquant la haute flèche blanche.

— Je sais. C'est la partie facile. C'est y entrer et en sortir qui m'inquiète.

— Fais ta partie, et je fais la mienne.

Bazine prit une seringue et lui adressa un sourire trop radieux pour concorder avec son déguisement : une perruque blonde fringante, des lèvres et un fard à paupières dorés, et le genre de tenue que les jeunes filles portaient dans les villes contrôlées par la Nouvelle République quand elles voulaient crâner.

— Tu es encore plus effrayante maintenant, dit Orri en essuyant ses mains sur son pantalon. Est-ce qu'on peut en finir vite fait avec ça s'il te plaît ?

— Nous allons faire un petit détour d'abord. Contente-toi de te comporter normalement. Elle l'observa un moment, remarquant ses yeux dilatés et ses mains tremblantes.

— Ça, c'est normal pour quelqu'un qui est sur le point de faire un arrêt cardiaque.

Ils descendirent la rampe, et Bazine ajouta un déhanchement supplémentaire à sa démarche. Orri s'arrêta pour regarder la rampe se fermer derrière eux et dût courir pour la rattraper.

— Marche de façon décontractée, chuchota-t-elle. Nous sommes simplement en ville pour rendre visite à ma grand-mère. Elle était un redoutable stormtrooper. Elle n'approuve pas notre relation.

Orri pouffa, et Bazine enrroula son bras autour du sien avant de prendre un virage serré.

— Le médicentre est par là-bas, dit Orri en pointant du doigt.

— Sauf qu'on cherche des gens qui font du marché noir, tu te souviens ? Par ici, répondit-elle en le guidant dans des rues de plus en plus sombres.

— Tu vois ces graffitis ?

Tandis qu'ils marchaient, elle lui expliqua ce que les symboles représentaient et comment éviter les zones contrôlées par des gangs de rues en faveur des parties communes. Elle lui donna des conseils sur l'attitude à avoir et quoi dire à quelqu'un qui le provoquerait, comment rester dans cette fine marge entre passer dans la rue et provoquer une bagarre. Il acquiesçait, posait les bonnes questions, et écouta attentivement lorsqu'elle interrogea un Toydarien louche à propos de la technologie à ondes défectrices et mena une négociation serrée pour un t-shirt légèrement déchiré de couleur grise et noire. Elle ne put s'empêcher de remarquer son rictus quand elle menaçait le marchand de l'étriper si ses marchandises s'avéraient être des contrefaçons.

— C'était assurément instructif, dit-il alors qu'ils retournaient vers les rues principales de Vashka City. Et impressionnant.

Bazine tira sur les manches de son nouveau t-shirt et sourit.

— C'est le seul compliment que j'accepte.

Le médicentre principal fut facile à trouver – c'était l'un des bâtiments les plus hauts et les plus proéminents de la ville, peint en blanc étincelant avec le symbole rouge universel rayonnant en néons à son sommet. Mais Orri marchait de façon trop rapide et déterminée vers lui, et Bazine devait constamment s'arrêter pour faire du lèche-vitrine ou arranger ses cheveux afin de le ralentir. Elle fut ravie de constater que les ondes défectrices faisaient leur travail – à chaque fois qu'elle se tenait devant la caméra d'un commerce, l'écran montrait Orri... et un léger vacillement à l'endroit où elle aurait dû apparaître. Mais d'abord, elle devait être vue et enregistrée, alors elle retira le t-shirt, le plia en un petit rectangle et le rangea dans son sac à main.

— Il commence à faire chaud dehors, dit-elle à haute voix quand Orri lui adressa un regard interrogateur.

Lorsqu'ils ne furent plus qu'à quelques pâtés de maisons du médicentre, Bazine s'arrêta à un angle et fit semblant de lire le menu.

— Un bon steak de nerf et du vin Corellien raffiné, chéri ? demanda-t-elle.

Orri la dévisagea comme si elle avait perdu la tête.

— Quoi ? Maintenant ?

Lui adressant un sourire en coin, elle sortit une seringue de sa poche, arracha le capuchon, se piqua dans la cuisse et jeta l'aiguille dans le caniveau le plus proche. Au bout de quelques secondes, elle gémit et s'effondra. Orri parvint tout juste à la rattraper et accompagna sa chute de manière inélégante jusqu'au sol. Ses muscles étaient tendus, sa tête déjetée en arrière et les tendons de son coup saillants.

— À l'aide ! hurla Orri, regardant désespérément aux alentours de l'angle fréquenté. Aidez-nous ! Je ne sais pas... Je ne sais pas ce qui se passe !

Ils furent bientôt encerclés par des passants octogénaires inquiets. Une ambulance hurla au loin, fonçant dans leur direction avec des lumières rouges clignotantes. Bazine tremblait maintenant, les dents serrées en ce qui ressemblait à une crise d'épilepsie tandis qu'Orri s'agenouillait à ses côtés, jouant parfaitement l'impuissance et la terreur. Une humaine en uniforme blanc neige arriva en courant, un droïde médical GH-8 blanc et argenté flottant à côté de lui.

— Quel est le problème ? interrogea la femme tandis que le droïde scannait le corps de Bazine.

Orri secoua la tête.

— Je ne sais pas. Nous étions sur le point de déjeuner, et elle s'est juste... écroulée. Que se passe-t-il ?

— Substance non identifiée, dit le droïde d'une voix calme. Une chélation et un remplacement de fluide immédiats sont recommandés.

L'humaine acquiesça et sortit un brancard de l'ambulance flottante.

— Vous pouvez monter à l'arrière, dit-elle à Orri, qui restait immobile et inutile.

Ensemble, la femme et le droïde déposèrent le corps raide de Bazine sur le brancard et le firent glisser dans le véhicule. Orri grimpa à l'intérieur pour s'asseoir sur la banquette à côté d'elle, une main posée sur le brancard mais restant à l'écart de Bazine, comme s'il la craignait même quand elle paraissait en train de mourir. Le trajet fut étrangement calme et rapide. Peu après, ils descendirent une rampe vers les entrailles froides du médicentre.

La porte de derrière s'ouvrit, et ils furent submergés dans un remue-ménage de bruit, de son et de métal. Le brancard descendit vers le hall tandis que trois droïdes médicaux l'accompagnaient, ancrés aux barres et effectuant divers tests. Orri courait à côté, regardant tandis que le corps de Bazine convulsait et tremblait.

— Cette personne a-t-elle été exposée à des produits toxiques ou à des aliments inhabituels ? demanda un droïde.

— Non, dit Orri, essoufflé, tandis qu'ils empruntaient des couloirs tournants. Elle est juste tombée par terre.

— Pas de puce d'identité, dit un droïde.

— C'est très inhabituel, remarqua un autre droïde avec presque la même voix.

— Désolé pour le désagrément, répliqua Orri.

Le corps de Bazine sursauta, et sa main frappa fort le poignet d'Orri. Ils passaient par la zone de réception principale et ses serveurs informatiques, ce qu'il aurait dû savoir, étant donné qu'il était censé chercher ces derniers au lieu de la surveiller. Elle avait délibérément omis de lui dire qu'elle resterait consciente et saine d'esprit pendant que les produits chimiques faisaient se contracter son corps, mais le coup attira son attention. Il regarda en haut, regarda à nouveau Bazine, et lui fit un clin d'œil.

— Je crois que je vais vomir, dit-il en portant une main à sa bouche. Je te rejoindrai !

Tandis qu'il se précipitait pour retourner vers le hall, un droïde appela un numéro de chambre, mais Orri était déjà parti. L'effet du produit ne s'estompait pas aussi vite que Bazine l'aurait souhaité, et elle était frustrée de se sentir si hors de contrôle. Le mieux qu'elle pouvait faire était d'utiliser une petite concentration physique pour botter ou frapper chaque instrument que l'un des droïdes approchait d'elle alors qu'ils empruntaient un ascenseur vers la zone des patients. Le brancard s'arrêta doucement dans une chambre privée, toute blanche et éclairée par des lumières vives et chaleureuses, et la porte coulissante se ferma derrière eux.

Quand l'un des droïdes murmura « Les entraves sont nécessaires », Bazine sentit les derniers effets du produit s'estomper. Son corps était à nouveau sous ses ordres.

— Pas aujourd'hui, dit-elle en se redressant d'un coup.

Avant que les droïdes ne puissent réagir, elle s'était déjà levée, avait attrapé un scalpel sur le plateau médical d'un droïde, avait ouvert la porte et s'était échappée de la chambre, laissant les droïdes sans la moindre donnée d'identité. Ils étaient programmés pour soigner, pas pour poursuivre ou même soupçonner. Elle enfila le t-shirt à ondes déflectrices et traversa le hall comme un visiteur normal et tranquille du médicentre.

Alors qu'Orri avait prêté peu d'attention à la configuration du médicentre, Bazine l'avait bien étudiée. Elle était supposée trouver la sortie la plus proche et retourner au *Sparrowhawk* en prenant un chemin tortueux. Mais ce n'est pas ce qu'elle fit. Au lieu de ça, elle saisit le scalpel et remonta le chemin du brancard, se dirigeant vers cette même banque de données qu'Orri était censé trouver. D'une part, elle ne lui faisait pas confiance pour sortir du bâtiment

vivant et incognito. D'autre part, s'il était Narglatch, il pouvait prendre les fichiers sur TK-1472 et la doubler en utilisant des informations qu'elle ne pourrait pas obtenir par elle-même.

Elle prit note mentalement : *Apprendre comment hacker par moi-même.*

Dans l'ascenseur la ramenant au niveau principal, deux médecins et un droïde méd entrèrent avec elle, elle leur adressa un sourire timide et détourna le regard, jouant avec sa perruque blonde. L'un des médecins lui rendit son sourire, ce qui fit froncer des sourcils l'autre médecin. Alors que l'ascenseur émettait un *bing* badin, elle s'amusa à calculer la manière la plus rapide de les tuer tous les deux et de neutraliser le droïde avant que les portes ne s'ouvrent. Non pas qu'elle le ferait – c'était simplement la façon dont son cerveau fonctionnait, grâce à l'entraînement de Kloda.

Elle fut la première à sortir à son étage, et le bourdonnement des serveurs ainsi que les voix enjouées des droïdes de protocole réceptionnistes lui indiquèrent qu'elle était proche de son but. S'engageant dans un virage, elle observa les administrateurs et les infirmiers taper sur le terminal d'enregistrement comme si c'était un animal géant demandant une alimentation et un soin constants. Les hommes et les femmes humanoïdes en combinaisons amples blanches et casquettes ne prêtèrent pas attention à la fille blonde à l'air fatigué en t-shirt à motifs qui déambulait aux alentours de la salle haute de plafond comme tous les autres patients et visiteurs. Elle ne vit aucun signe d'Orri dans la zone, et c'est là qu'elle commença à craindre le pire. Il aurait dû être là, à fouiner, à faire son tour de passe-passe.

Mais ce n'était pas le cas.

— Où es-tu ? chuchota-t-elle dans son comlink de poignet.

Pas de réponse.

— Réponds !

Toujours rien.

— Je me fiche de savoir où tu es ou ce que tu es en train de faire, fais un bruit ! haleta-t-elle. N'importe lequel.

Comme il ne répondait pas, elle faillit faire un trou dans le mur le plus proche en frappant dedans.

Il y avait la possibilité qu'il se soit perdu dans les profondeurs ou hauteurs labyrinthiques du bâtiment de cinquante étages ou derrière une zone bloquant les transmissions, surtout sachant qu'il était passé en courant devant l'énorme terminal la première fois. Et Il y avait également la possibilité qu'il ait déjà fait son travail et se soit enfui, la laissant en plan, ou alors il l'attendait au *Sparrowhawk* avec les informations. Il était peut-être menotté, s'étant fait attraper après que quelqu'un ait remarqué son infiltration. Mais le fait qu'il ne soit pas à l'endroit où il était censé être, et le fait qu'il ne soit pas joignable ne pouvaient être une coïncidence. Et cela signifiait que Bazine devait prendre une décision.

Jurant dans sa barbe, elle sortit de sa poche une infâme pointe disruptrice d'ordinateur et s'adossa contre le comptoir peint en turquoise. Avec un timing précis pour s'assurer que personne ne la voie, elle planta l'instrument en métal profondément dans la paroi du terminal d'ordinateur le plus proche, puis le retira immédiatement.

Alors que le premier administrateur poussait un juron, elle disparut.

Le choc de la pointe se répandrait, et le système entier serait en panne pour au moins une heure, probablement plus. Les droïdes techniciens grouilleraient bientôt dans la zone, examinant chaque microcircuit. Personne d'autre ne pourrait accéder aux registres aujourd'hui. Si elle ne pouvait pas obtenir ce qu'elle voulait, personne ne le pourrait.

Bazine était de retour dans la rue et se dirigeait vers le spatioport et le *Sparrowhawk* avant que les alarmes ne se mettent à sonner.

Chapitre 5

Au moins la rampe était toujours relevée, ce qui voulait dire que le *Sparrowhawk* était sain et sauf. Elle avait fait un long chemin jusque-là, aboyant constamment dans son comlink, tantôt menaçant et amadouant Orri et ne recevant que le silence en retour. C'est ce qu'elle obtenait pour avoir placé sa confiance en quelqu'un, même quelqu'un recommandé par Kloda, la seule personne en qui elle avait réellement confiance.

Vashka City était péniblement pure et ordonnée, ce qui signifiait qu'elle devrait chercher plus loin que d'habitude pour trouver quelqu'un d'aussi surnois qu'elle. Elle devrait attendre la tombée de la nuit pour retourner dans la partie louche de la ville, trouver le repère local des crapules, et rôder dans la zone pour trouver un nouvel hackeur. Et celui-ci obtiendrait ce qu'elle voulait car elle le menacerait au lieu de l'instruire chaleureusement. Perdre une journée sur son planning la mit dans une humeur massacranche.

Bazine pressa le bouton sur son comlink pour activer la rampe, mais les poils de son cou se dressèrent, l'alertant d'un danger. Dégainant le scalpel volé de sa poche, elle se lança... et faillit trancher la gorge d'Orri. Il tituba en arrière, les mains levées, un petit trait de sang sur sa gorge.

— Pourquoi as-tu fait ça ? demanda-t-il, la voix tremblante.

Bazine rangea le scalpel et lui adressa un regard glacial.

— Je pourrais te poser la même question.

— J'ai suivi le plan. J'ai récupéré l'info, j'ai effacé mes traces, et je suis retourné au vaisseau. Enfin, je me suis perdu. Et quelqu'un a volé mon comlink.

Il leva son poignet, montrant une marque.

— Au moins c'est facile de trouver le spatioport, pas vrai ?

Avec un soupir, Bazine grimpa la rampe, Orri sur ses talons. Elle avait envie de le croire... mais elle ne croyait jamais personne. Quel genre de crétin se faisait voler son comlink dans une ville aussi sécurisée que la capitale de Vashka ? S'il était vraiment aussi stupide que ça, qu'est-ce qui pouvait bien faire croire à Kloda qu'il valait quoi que soit comme espion ou mercenaire ? L'habileté d'Orri était lamentable. La seule autre option était que son habileté était fantastique mais qu'il jouait extrêmement bien la comédie. Elle devait en avoir le cœur net.

Alors que Bazine entra dans la zone de cargaison, elle pivota soudainement, envoyant un coup de pied dans la tête d'Orri. Son bras se leva pour le bloquer, rapidement mais grossièrement, et il grogna tandis qu'il prenait le coup de plein fouet, os contre os. Elle essaya ensuite une combinaison simple de coups de poings, coup droit-croisé-crochet-croisé, et il réussit tout juste à suivre, esquivant et bloquant inégalement sans prendre de réel dégât.

— Qu'est-ce que tu fais ? grogna-t-il.

— Je teste tes réflexes, répondit-elle, loin d'être essoufflée.

Après quelques coups de plus, elle lui fit une prise et tenta une clé de bras, qui le fit glapir et se débattre.

— Aïe ! Aïe ! Arrête ! Tu vas me casser le poignet ! cria-t-il, jouant des jambes pour tenter de se redresser.

Elle le relâcha.

— Tu n'es pas très bon à ça.

Orri se releva en massant son bras et lui adressa un regard plein de reproche.

— Les coups de pieds et de poings faisaient partie de mon entraînement, mais Kloda ne m'a rien enseigné sur ce que tu viens de faire à mon bras.

Bazine ricana.

— Il n'enseigne pas les arts Echani à son école.

— Mais pourquoi m'as-tu attaqué ? J'ai fait ce que tu m'as demandé. Exactement comme tu m'as dit.

Elle sourit, ferma la rampe derrière eux, et se dirigea vers sa cabine.

— J'essaye juste de te maintenir sur tes gardes. Ça m'étonne que tu te sois fait voler ton comlink.

Orri la suivit un moment, puis s'arrêta tandis qu'elle passait sa porte et enlevait sa perruque blonde.

— Ils avaient des blasters. J'étais désarmé. J'étais perdu et j'ai pris la mauvaise rue. Pas si étonnant. Mais j'ai récupéré l'info. TK-1472 était dernièrement recensé comme résident à la maison de retraite quarante-huit de la vallée de Vashka, qui a été fermée depuis. Voilà les coordonnées.

Il lui tendit un morceau déchiré de flimsiplast recouvert de lettres nettes et homogènes, et elle le prit.

— Ce n'est pas si loin d'ici, mais il n'y a aucune navette qui s'y rend. On va devoir louer quelque chose, je suppose.

— Pourquoi a-t-elle été fermée ?

Il haussa les épaules.

— Ce n'est pas ce que tu m'as demandé de découvrir.

— Et pourquoi penses-tu qu'on devrait aller dans un établissement fermé ?

— Eh bien, le truc avec les dossiers de ce gars c'est qu'ils sont marqués confidentiels, et quand je les ai piratés, la plupart des informations habituelles avaient un code qui se traduirait par « retenu sur place ». Alors qu'il soit encore ou non à la maison de retraite quarante-huit, ses dossiers sont là-bas. Je suppose que, pour une raison ou une autre, ils voulaient garder ton homme loin du service principal. Peut-être qu'il est dangereux, ou peut-être qu'ils cherchaient à cacher quelque chose. Même si le bâtiment a brûlé, il y a des chances pour que la salle des serveurs soit toujours intacte sous terre.

Agacée, Bazine abattit la main sur le bouton pour lui fermer la porte au nez et enleva volontiers son déguisement, le troquant contre les vêtements qu'elle trouvait les plus confortables. Tous noirs, moulants, et truffés de maillages, de plaques d'armure et d'armes. Le t-shirt à ondes déflectrices s'enfilait par-dessus sa tenue noire et son équipement sans trop d'ajustements. Tandis qu'elle mettait sa cagoule et ses bottes, elle réfléchit à ce qu'elle avait appris d'Orri Tenro : pour l'essentiel, que Kloda avait eu tout à fait raison. Ce gars-là avait de grandes compétences en piratage, de très médiocres réflexes, et aucun talent pour la manipulation ou l'espionnage. On ne pouvait pas simuler de mauvais réflexes. Il ne restait plus qu'une chose à faire de lui avant la prochaine étape de sa mission.

Pauvre Orri.

Chapitre 6

Le plus triste était qu'Orri Tenro n'avait même pas constitué un défi. Il n'y eut pas besoin de piège élaboré, de fiole versée dans une boisson fantaisiste, ni encore de vêtement imprégné de poison dans une boîte de tissu. Son approche servit comme test final, et il avait brillamment échoué. Bazine s'était simplement approchée derrière lui, posé une main douce sur son épaule, et planté la seringue dans son fessier.

— Hé ! fut tout ce qu'il réussit à dire avant de tomber, face contre terre.

S'il avait été un espion, s'il avait eu la moindre véritable formation à part Kloda l'utilisant comme punching-ball, il ne l'aurait pas laissée lui planter une aiguille dans la peau, et encore moins lui laisser le temps d'enfoncer le piston.

— Navrée, partenaire, dit-elle, le mettant à plat sur son dos. Mais la prochaine étape est un travail en solo.

Elle examina ses signes vitaux avant de quitter le vaisseau et de l'enfermer à l'intérieur. Comme elle lui avait promis que cela arriverait à qui oserait embrasser ses lèvres noires, Orri serait endormi durant au moins une demi-journée et se réveillerait étourdi et nauséux, comme s'il avait la pire gueule de bois de sa vie. C'était son poison préféré pour une bonne raison – il laissait généralement la victime incapable de partir à sa poursuite.

La première chose qu'elle devait faire était de s'équiper pour une mission imprévisible. Elle voulait faire du propre, mais ce travail s'avérait être tout sauf propre. Ne sachant pas ce à quoi elle allait se confronter, elle fit de son mieux pour emporter ses armes et gadgets préférés, en prenant en compte son nouveau t-shirt brouilleur de senseurs. Quoi qu'il se tramât à la maison de retraite 48, il n'y aurait aucun enregistrement d'une femme connue sous le nom de Bazine Netal infiltrant le bâtiment, juste un brouillard vacillant là où elle se trouverait. Orri avait été utile pour deux choses, finalement. Peut-être qu'elle le laisserait en vie après tout.

Son étape suivante fut de voler un landspeeder biplace dans un large parking – trop facile vu que le propriétaire avait laissé le ticket de parking sur le siège passager. Le gardien salua de la main la belle femme avec les cheveux blonds volumineux, puis, quand elle fut hors de vue, Bazine enleva sa perruque et accéléra vers l'extrémité de la ville et les coordonnées qu'elle avait mémorisées depuis longtemps après avoir détruit les notes sur flimsiplast d'Orri.

Le pauvre imbécile ne comprenait même pas à quel point il était dangereux de laisser des informations derrière soi.

Plus le speeder de Bazine s'éloignait de la ville, plus la planète devenait calme et belle. Idyllique, même. De longues bandes de routes décorées et gravelées reliaient les maisons de retraites dispersées et les médicentres entourés de terrasses richement entretenues. Il n'y avait ni cultures ni fermes ; Vashka était réservée aux êtres conscients et en majeure partie exempte de toute industrie ou agriculture, dans un effort de garder le climat et l'écosystème intacts. La mégafaune primitive de la planète avait été nettoyée pour assurer la sécurité de ses nouveaux habitants, mais ses fougères géantes, ses fleurs éclat-de-soleil et ses palmiers continuaient à pousser – bien qu'ils eussent été soigneusement alignés. Un gros gâchis de viande et de cuir, selon Bazine, mais le peu de circulation et de témoins potentiels facilitait son travail, alors elle n'allait pas s'en plaindre.

Les coordonnées étaient plus loin que ce qu'elle avait escompté, et Bazine n'avait pas croisé un bâtiment depuis des heures au moment où elle s'approchait de ce qui fut autrefois la maison de retraite 48 de la vallée de Vashka. Alors qu'elle s'attendait à un autre bâtiment de la Nouvelle République, avec des lignes douces et des fenêtres reluisantes, ce qu'elle vit fut des tours anguleuses, et une étrange forme semblable à un château se dressant sur la prochaine colline. Elle arrêta le speeder sur la crête et contempla la vallée. Ce n'était pas souvent qu'elle était surprise ou déconcertée, mais la maison de retraite 48 était complètement aberrante, luisant

d'une étrange couleur dorée dans la lumière de l'après-midi. Quand elle détecta des mouvements sur l'une des faces, elle comprit pourquoi.

Le bâtiment avait été colonisé.

Ce n'était plus un centre public.

C'était une ruche.

—

En s'approchant, elle reconnut les insectes géants qui bourdonnaient activement autour de leur maison volée. Les apidactyles Vashkans, l'une des espèces de la mégafaune de la planète tempérée. Quand elle avait parcouru le datapad du *Sparrowhawk* pour chercher des infos sur Vashka, les apidactyles, ou dacs, étaient indiqués dans la rubrique « Questions de Sécurité » pour les touristes en visite. Quoi que la Nouvelle République eût fait, peu importe quels poisons ils avaient diffusé ou combien de ruches ils avaient brûlé, ils n'avaient pas pu éliminer complètement ces bêtes primitives insectoïdes. Les apidactyles n'étaient pas vraiment amicaux : ils faisaient la taille d'un petit humanoïde, étaient recouverts d'une chitine semblable à une armure, et disposaient de deux paires d'ailes ainsi que de dards venimeux. Pas étonnant que la maison de retraite avait été fermée.

Bazine laissa son speeder caché sous un palmier abattu, arracha l'une de ses palmes géantes pour se camoufler, et se faufila vers l'imposante ruche. Les portes de devant étaient ouvertes... et étaient empruntées par les insectes entrant et sortant en deux files ininterrompues. La majeure partie du bâtiment était enrobée d'une épaisse couche de cire dorée qui brillait, presque translucide, à la lumière du soleil. Des alvéoles hexagonales recouvraient les coins et le toit, entassées jusqu'à des bords partiellement fondus. Ce qui avait autrefois été des fenêtres était désormais solidement bouché. Entrer là-dedans ne serait pas facile, mais elle n'en sortirait pas avant d'avoir découvert ce qu'il était advenu de Jor Tribulus... et de ce boîtier en acier. Orri avait dit que les serveurs de données seraient bien protégés, et elle devait espérer qu'il avait raison. La piste de sa proie était froide.

À chacun des quatre angles du bâtiment, une énorme pile de détritiques était soigneusement entassée, et Bazine se précipita dans l'ombre de l'une d'elles. Une fois à proximité, elle reconnut un ramassis de déchets d'origine humanoïde, notamment des chaises, des claviers et des droïdes, tous mélangés avec des morceaux de cire dorée, des résidus pelucheux blancs détrempés, et les pattes et mandibules dentelées rayées jaune et noir de plusieurs générations de dacs morts. Un bourdonnement bruyant attira son attention sur l'un des insectes, qui se dirigeait droit vers elle en portant une coquille d'œuf vide de la taille d'un sac de couchage entre ses mandibules. Bazine s'immobilisa, tenant la branche de palmier pour cacher son corps, espérant qu'elle pourrait prévoir comment ces créatures la verraient : soit comme un ennemi, soit comme une source de nourriture, ou alors comme un dérangement insignifiant.

D'après son expérience, c'était habituellement l'un des deux premiers cas de figure.

L'apidactyle ne la remarqua pas, heureusement, mais Bazine eut une occasion fugace d'étudier sa physionomie tandis qu'il déposait soigneusement la coquille d'œuf dans le tas de déchets et s'envolait. Sa conclusion fut que les dacs étaient des machines à tuer volantes, et elle se dit qu'elle devrait entrer et sortir du bâtiment aussi vite que possible en restant à bonne distance de ces insectes.

Elle n'arrivait pas à se souvenir si ce genre de créature voyait mieux le jour ou la nuit, ou si elles avaient un sens de l'odorat développé, et lorsqu'elle avait essayé de dénicher ces infos sur son datapad, tout ce qu'elle avait trouvé était une rubrique attrayante sur les différentes utilisations du miel et de la cire. Contrainte de choisir entre confronter les créatures à la lumière du jour ou dans l'obscurité, où il était possible qu'ils aient l'avantage malgré ses lunettes de

vision nocturne, elle choisit le jour. L'idée d'une ruche toute noire pleine d'insectes tueurs ne l'attirait pas. Ce qu'il lui fallait était une diversion.

Levant un pied, Bazine défit l'attache qui retenait le détonateur thermique calé dans le talon haut compensé de sa botte. Elle activa le bouton, recula, et lança la sphère de métal vers une cavité de cire luisante. Comme elle l'avait espéré, l'explosion créa un trou sphérique béant d'où coula du miel – et qui amena toute la ruche d'apidactyles en colère à se précipiter de tous les côtés dans une masse frémissante et enragée de noir et de jaune. Au moment où la porte de devant fut dégagée, elle lâcha la branche de palmier et courut, bondit au travers et finit avec une roulade, se retrouvant enfin dans la dernière demeure connue de TK-1472.

—

L'étrange silence à l'intérieur du bâtiment doré ne durerait pas, ce qui signifiait que Bazine n'avait pas beaucoup de temps. Elle prit ses repères au milieu des ruines d'un hall d'entrée rempli de chaises en plastique et courut vers ce qui restait d'un comptoir de réception. Tout ce qui pouvait être emporté par des êtres conscients ou des insectes l'avaient été. Il ne restait que le mobilier ancré au sol et les cloisons. Les écrans d'ordinateurs étaient tous cassés, et des fragments de verre grisâtre parsemaient le comptoir. Elle avait espéré trouver une carte ou un livre de registre, mais il semblait que tout était numérisé, ce qui signifiait qu'elle n'avait aucun moyen d'accéder au système. L'espace d'un instant, elle regretta de ne pas avoir emmené Orri avec elle. Mais elle s'imagina ensuite un dac pépianant l'attraper par le col de la veste et l'emmener dans les airs tandis qu'il hurlait. Tout compte fait, c'était une bonne chose qu'il soit resté au *Sparrowhawk*.

Bazine s'était attendue à se faufiler à travers les couloirs ombragés d'une simple maison de retraite, brouillant les caméras tandis qu'elle recherchait Tribulus et passait inaperçue aux yeux du personnel et des patients. Elle avait l'habitude de s'occuper d'êtres conscients, que ce soit par la ruse ou par la force. Mais elle ne connaissait rien aux insectes géants, et guère plus sur la notion de soutirer des informations d'ordinateurs cassés. Si l'hologramme à la cantina de Suli avait mentionné une ruche d'apidactyles, elle aurait laissé tomber ce travail.

Orri lui avait dit que les serveurs de données étaient souvent conservés en sous-sol, afin qu'ils soient difficiles d'accès pour les étrangers et à l'abri des intempéries et incendies éventuels. C'était justement son but : accéder à la salle des données, trouver un moyen de remettre en marche les serveurs, espérer qu'il y ait un clavier ou un écran intact, et farfouiller pour trouver ce qu'elle cherchait. Dans le pire des cas, elle prendrait les puces de données et les ramèneraient au vaisseau afin qu'Orri les déchiffre. Tout ce qu'ils avaient besoin de savoir était quand TK-1472 avait été évacué, où il avait été envoyé, d'où il venait, ou à quel endroit il était enterré. Un jeu d'enfant, elle l'espérait.

C'était assez amusant de voir combien Orri voulait apprendre le véritable espionnage, sans réaliser que la majeure partie de celui-ci consistait à garder la tête froide dans ce genre de situation, quand le boulot tournait mal. En ce moment, elle avait besoin des compétences d'Orri autant que des siennes.

Elle vérifia que les portes de devant étaient toujours libres avant de s'engouffrer dans l'unique couloir. Son cœur battait, ses bottes foulant la moquette déchirée et des tranches de cire de la taille d'une main tandis qu'elle se hâtait, passant devant des portes ouvertes révélant des pièces remplies d'alvéoles hexagonales. Tout était teinté du même jaune doré âpre, et une odeur écoeurante flottait dans l'air stagnant. Bazine avait l'impression de courir au ralenti devant d'interminables portes pleines d'alvéoles sans fin. Réalisant trop tard que le couloir prenait un virage brusque, elle faillit foncer dans un mur d'alvéoles solidement maintenues d'un mètre de large chacune. Arrivant face à l'une des alvéoles, elle posa une main sur la cire partiellement transparente. Lorsque celle-ci se mut contre sa paume, elle fit un bond en arrière, alors qu'une

hideuse larve blanche remuait à l'intérieur, la cire débordant sous son poids et ses yeux noirs d'alien errants tandis qu'ils essayaient de se fixer sur elle.

Cela ne la fit que courir plus vite.

Le couloir suivant était plus sombre – ce côté du bâtiment faisait dos au soleil. Bazine avait des lunettes de vision nocturne, une lampe frontale et des fusées éclairantes, mais elle ne voulait pas attirer l'attention des dacs, alors elle ne les utiliserait pas tant qu'il y aurait suffisamment de lumière pour y voir. Ce corridor semblait mener aux chambres et aux dortoirs pour les retraités, chaque porte était marquée d'un numéro, certaines avec des noms de familles rendus illisibles par la couche de cire. Les rampes étaient vissées aux murs, et elle passa devant une collection d'affreuses peintures de paysages interrompue seulement par un toboggan à linge rouillé. Elle arriva devant une porte fermée indiquant ESCALIERS.

Tandis que Bazine prenait de la vitesse et courait vers les escaliers, un apidactyle adulte émergea d'une des portes ouvertes, ses ailes bourdonnant d'un air interrogateur, et se tourna face à elle. Elle le sut immédiatement : quoi que l'insecte vît, ce n'était rien de bon. Ses bourdonnements prirent un ton sombre et agressif, et il s'arrêta à peine avant d'exhiber ses mandibules et de voler droit dans sa direction.

Faisant demi-tour, elle remonta le corridor en courant. Des dizaines de dacs revenaient par la porte principale, leurs têtes se tournèrent vers elle lorsqu'ils entendirent le bruit de ses pas et les bourdonnements furieux qui la poursuivaient. N'ayant guère le choix, elle ouvrit le toboggan à linge et sauta dedans, les pieds en premier, ne sachant pas ce qu'elle trouverait en bas.

Chapitre 7

La glissade fut courte, sombre, et sans accrochage. Bazine garda son sang-froid tandis qu'elle filait vers le bas avec les genoux instinctivement pliés, prête à faire une roulade et à amortir le choc contre ce sur quoi elle allait atterrir. À sa grande surprise, ses bottes s'enfoncèrent dans quelque chose de mou. Miraculeusement, en quelque sorte, un tas de vieux linges avaient été laissés à pourrir là où ils étaient tombés. Posant les pieds au sol, Bazine enfila ses lunettes de vision nocturne et examina les environs avant de continuer son chemin.

Se dévoilant dans des nuances de noir et de vert, la pièce prit forme. L'un des murs était une rangée d'unités de lavage et de séchage, et en face d'elle une longue table sur laquelle il y avait encore des linges pliés, des droïdes de pressing attachés au mur juste au-dessus. À la satisfaction de Bazine, la pièce était totalement vide de cire, d'apidactyles, ou de signes de ravage. C'était comme si tout le personnel était parti en pleine journée de travail et... n'était jamais revenu.

Bazine sortit du tas de linge moisi et épousseta son pantalon. L'espionnage était souvent un travail salissant, mais cette mission, hélas, s'avérait plus salissante que les autres. Tandis qu'elle marchait vers la porte ouverte, elle passa la main dans une rangée de chemises suspendues. Le tissu était rigide et blanc, les tenues cliquetant tandis qu'elle les balayait. Quand elle eut atteint la dernière, elle se rendit à l'évidence : il s'agissait de camisoles de force.

Pas étonnant que la maison de retraite 48 de la vallée de Vashka fut si loin de la civilisation. Pas étonnant que leurs dossiers fussent confidentiels, cachés. C'était un asile psychiatrique. Un lieu reculé, isolé, pour que les soldats traumatisés et les victimes de la guerre puissent terminer leurs jours en toute sécurité et sagement dans la tranquillité. Enfin, jusqu'à ce que des insectes volants géants arrivent pour revendiquer les lieux.

Avant de passer la porte, elle dégaina sa lame. Vu comment les dacs avaient réagi à l'explosion à l'étage au-dessus, elle allait se faire la plus discrète possible. Même s'ils n'avaient pas encore trouvé un accès vers le sous-sol, elle ne voulait pas leur donner une raison d'en chercher un.

Elle déboucha sur un autre couloir, partant à gauche et à droite dans l'obscurité. Rien ne bougeait, et le silence était si profond qu'elle pouvait entendre le sang battre dans ses oreilles. Se rappelant de la configuration du bâtiment au-dessus, elle tourna à droite, espérant que les banques de données soient situées directement en-dessous du comptoir de réception. Tel qu'elle connaissait les habitudes des entrepreneurs radins de la Bordure Extérieure qui faisaient leur business loin du regard indiscret de la Nouvelle République, ils auraient planifié la construction de sorte à minimiser le coût des câblages pour connecter les systèmes électroniques.

Longeant le mur, elle jeta un coup d'œil dans la porte suivante et soupira dans un soulagement silencieux. La salle des données était pile à l'endroit où elle avait espéré la trouver, et tous les appareils semblaient intacts, bien que poussiéreux et abandonnés. En suivant les câbles, elle fonça vers l'armoire électrique pour activer l'interrupteur et mettre le système sous tension. Alors qu'elle atteignait la porte en métal, les poils sur son cou se dressèrent, et quelque chose fonça sur elle, la faisant se jeter au sol en laissant tomber ses lunettes. On aurait dit un apidactyle, rude, pointu et hasardeux dans ses attaques éclaircies, mais au lieu de bourdonner, ça grognait. Comme un humanoïde. Le cerveau de Bazine passa de la défense à l'offensive, et elle esquiva la masse crasseuse, renversant son assaillant au sol et attrapant ce qui avait l'air d'être un maigre biceps humain.

— Qui êtes-vous ? gronda-t-elle d'une voix grave et malveillante.

— Du calme, idiot ! Vous allez attirer les dacs.

Étant donné sa voix décousue, la faiblesse de ses membres gesticulants, et l'odeur âcre de sa peau non lavée et de son halène putréfiée, Bazine réalisa qu'elle faisait face à quelqu'un de plus vieux que son grand-père l'aurait été, si elle en avait un. Et elle n'avait pas besoin de le

voir pour deviner qu'il était très probablement fou. Qu'il fut l'un des résidents originels ou qu'il soit venu occuper les lieux après que les dacs y aient emménagé, ce n'était pas un endroit qui inspirait la confiance et la raison. Tous ces bourdonnements incessants étaient bons à faire perdre la tête.

— Arrêtez de vous débattre et expliquez-toi, murmura-t-elle en baissant d'un ton.

L'homme s'immobilisa mais restait tendu.

— Puis-je au moins m'asseoir ? demanda-t-il. Ce n'est pas bon pour mon dos.

Bazine plaqua une main sur son torse tandis qu'elle le fouillait, malgré son dégoût. Mis à part un couteau grossier, elle ne trouva rien qui ressemblait à une arme. Il poussa un petit cri quand elle lança le couteau au loin se fracasser contre le mur, et il arrêta de se débattre. Quand elle le lâcha et vit qu'il ne s'asseyait toujours pas, elle soupira d'agacement et le tira par l'épaule, le poussant à s'asseoir contre le mur.

— Mille mercis, murmura-t-il.

Ayant maintenant les mains libres, Bazine remit ses lunettes et examina son attaquant. Il était encore plus pathétique qu'elle ne l'avait imaginé, un homme rabougri, dérangé, portant une armure grossière faite de chitine d'apidactyle et de plastoïde blanc familial tenus ensemble par des ficelles et recouverts de cire dorée. Il avait également une paire de lunettes de protection, fissurées à plusieurs endroits et désespérément démodées.

— Retraité ou employé ? demanda-t-elle.

Son visage se tordit d'embarras.

— Stormtrooper à la retraite, j'ai servi à la bataille d'Endor. (Il renifla et arbora l'armure sur ses épaules.) Ne me dites pas que je suis parti si loin que ça ne se voit pas.

— Votre nom ?

Il s'installa plus soigneusement contre le mur et l'examina en retour.

— Une femme de peu de mots, hein ? Moi aussi. Quand vous commencez à vouloir parler aux dacs, c'est fini.

— Il n'y a personne d'autre ?

— Pas ici-bas. La plupart d'entre eux sont en haut.

Bazine porta sa lame à la gorge du vieillard.

— Dernière chance : quel est votre nom ?

Il sembla se dégonfler.

— TK-1403. Aric Nightdrifter. Né sur—

— Je m'en fiche. Je cherche TK-1472, Jor Tribulus. Vous le connaissez ?

Nightdrifter commença à rire avant de mettre une main devant sa bouche et de s'éclaircir la gorge.

— Bien sûr. Mon ancien capitaine à l'armée. Un type bien. Plus tranquille que les autres.

Bazine serra la mâchoire et appuya la lame avec cruauté contre la peau desséchée du vieil homme.

— Est-il ici ?

D'un geste imprudent, Nightdrifter poussa sa lame de côté et se démena pour se lever. Elle le laissa faire et se leva également, la main sur son blaster.

— Bien sûr qu'il est ici. Où d'autre irait-il ?

Bazine braqua son blaster contre son ventre.

— Emmenez-moi à lui. Maintenant.

Nightdrifter soupira.

— Laissez-moi prendre mes affaires. En revanche, vous allez devoir faire tout ce que je vous dis. Les dacs se mettent en colère si vous ne savez pas comment les gérer. Et ils vont détester votre t-shirt. Ils ne reconnaissent que les motifs de leur propre ruche, vous voyez ?

Il désigna les plaques de chitine jaunes et noires attachées à son corps.

— Pour eux, vous ressemblez à un ennemi.

Avec un juron silencieux, elle enleva son nouveau t-shirt, le plia, et le rangea dans l'une des poches, ne gardant plus que son ensemble noir. C'était le problème avec l'équipement : ce qui vous sauvait la vie sur une mission pouvait se retourner contre vous à la suivante.

— Allons-y.

Elle l'attrapa par les épaules et le poussa vers la porte.

— Voilà comment c'est arrivé, commença-t-il.

Bazine braqua son blaster dans son dos.

— Encore une fois, je m'en fiche.

Après cela, il devint enfin silencieux puis boitilla à travers le couloir vide, tourna à un angle et arriva devant la seule porte fermée, qu'il fit coulisser manuellement pour révéler une salle austère éclairée par une unique bougie de cire. C'était le triste écho d'une couchette de soldat, bricolée à partir des morceaux de l'asile au-dessus. Un casque de stormtrooper était posé sur un petit tabouret tel une relique.

— Ils vous laissent garder vos casques ? ne put-elle s'empêcher de demander.

Il ricana tandis qu'il fouillait dans un tiroir.

— Non. Ils étaient enfermés dans une vitrine. Pour nous remémorer nos jours de gloire, je suppose, et nous aider à nous souvenir de ce qu'on a été autrefois. Quand les employés sont partis, on l'a cassée. On a partagé tout ce qu'on pouvait trouver dans le bâtiment. Des placards, des tiroirs, nos propres biens confisqués. On a trouvé des bons trucs, aussi.

Il sembla plus fort quand il se redressa, tenant un bouquet vert d'herbes séchées, un briquet, et un éventail en lambeaux.

— Je ne comptais pas retourner en haut avant une semaine, mais ça devrait aller.

Bazine hocha la tête et pointa son blaster en direction de la porte. Avec un lourd soupir, Nightdrifter la conduisit à travers le labyrinthe de couloirs jusqu'à une cage d'escaliers.

— Quand cette porte là-haut s'ouvrira, vous serez éblouie pendant au moins une minute le temps que vos yeux s'habituent. Gardez vos lunettes retirées et tes yeux fermés. Peu importe combien ça pique, restez dans la fumée.

— Sinon, quoi ?

Son rictus montra, enfin, la folie cachée en lui.

— Sinon, en effet.

Elle resta près de lui tandis qu'il gravissait lentement les marches. Arrivé en haut, il retira un bouchon circulaire de la porte, et une lumière blanche éclaira le couloir.

— Enlevez vos lunettes – maintenant, chuchota-t-il.

Bazine laissa ses lunettes de protection autour de son cou et ferma les yeux fort, le canon de son blaster pressé contre le dos courbé de Nightdrifter. Son briquet claqua à quelques reprises, puis l'odeur épaisse et étouffante de la fumée faillit la faire éternuer. Elle pouvait parfaitement deviner ses mouvements : il avait allumé le bouquet d'herbes et utilisait l'éventail pour faire passer la fumée dans le couloir à travers l'ouverture.

— Y'en a pas pour longtemps, chuchota-t-il. Juste un moment. Ces choses sont télékinétiques.

La fumée était soporifique, et Bazine dut poser une main contre le mur pour rester debout. Cela faisait un bon paquet de jours qu'elle avait fait une quantité inhabituelle de course, de combat et de malaise provoqué par des substances chimiques, et l'odeur lourde de la cire et de la fumée avait quelque chose d'apaisant.

Quand Nightdrifter lui dit :

— Ça les a eus. Les yeux fermés. Allons-y.

Elle se ressaisit et appuya l'arme plus fermement dans son dos.

— Passez devant. Et ne faites rien de stupide.

Même avec ses yeux fermement clos, la lumière était éblouissante de l'autre côté de la porte, et un éclair rouge s'imprimait sur l'arrière de ses paupières. Elle empoigna d'une main

le manteau de Nightdrifter, juste au cas où il essaierait de filer malgré sa menace. Il gloussa et avança à travers la fumée.

Alors qu'ils tournaient à un angle, elle fut finalement en mesure d'entrouvrir les yeux, et elle fit face à une vision sinistre : tous les apidactyles étaient accroupis ou gisaient à terre, les pattes repliées. Leurs ailes étaient immobiles, leurs mandibules claquant doucement comme s'ils étaient en train de rêver.

— On est encore loin ? Demanda-t-elle.

— De quoi ?

— De Tribulus.

— Non.

— Pourquoi est-il là-haut et pas au sous-sol ?

— Oh, dit-il d'un air absent. Le sous-sol est à moi.

Toutes les pièces et les couloirs se ressemblaient, les murs recouverts de cire dorée et luisant à la lumière de la fin d'après-midi. Nightdrifter la mena à une légère montée en colimaçon, après être passé devant des fauteuils à répulsion hors d'usage et des droïdes rouillés, le blaster toujours braqué dans son dos. Une forte lumière devant eux suggérait un changement de lieu, elle dégaina sa lame et se prépara à une éventuelle rencontre avec d'autres personnes étranges qu'elle trouverait vivantes dans les ruines.

— Nous y voilà, dit le vieil homme. L'Atrium.

Il fit coulisser une porte en verre et en métal décorée pour révéler un grand espace rempli de lumière. Et de cire.

Cela avait autrefois été un agréable espace de repos avec des canapés, des jeux et des écrans. Maintenant c'était le cœur de la ruche, le sol parsemé de dacs inconscients et remuants. Les murs se dressaient en hexagones tortueux, la lumière filtrant à travers une rangée de fenêtres hautes de trois étages. Manifestement, les insectes étaient assez intelligents pour laisser de la place à la lumière du soleil. Mais encore une fois, elle ne voyait pas le moindre signe de gens.

— Il est sur le toit ? demanda-t-elle avec une sensation grandissante de malaise, le poussant avec son blaster. J'en ai assez de vos jeux.

Nightdrifter se dirigea vers une porte fermée, celle en face du couloir par lequel ils étaient arrivés.

— Il est à l'intérieur, avec les autres. Les dacs ne savent pas ouvrir les portes.

Un instant plus tard, il ajouta :

— Pas encore.

— Ouvrez-la.

— Ce qu'il y a de l'autre côté ne va pas vous plaire.

Elle soupira.

— Il n'y a absolument rien qui me plaise ici.

Il ouvrit la porte et pénétra dans la pièce. Quand elle le suivit, son blaster et sa lame en mains, elle se retrouva nez-à-nez avec plusieurs dizaines de stormtroopers.

Chapitre 8

Ou, techniquement, des armures de stormtroopers. Des armures de stormtroopers vides, se tenant debout au garde-à-vous devant un long mur d'alvéoles hexagonales allant du sol au plafond.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

Le vieil homme s'arrêta devant l'une des armures blanches étincelantes et la salua.

— Ah. Le voilà. Jor Tribulus. Mon ancien capitaine dans l'armée. Un type bien. Plus tranquille que les autres.

— Vous l'avez déjà dit, ça.

— Vraiment ?

Elle bouscula Nightdrifter sur le côté et attrapa le bras de l'armure la plus proche pour s'assurer qu'elle était vide. Elle cliqueta. La colère bouillit dans ses veines. Rien dans cette mission ne s'était passé comme prévu. Elle n'accepterait plus jamais de mission de la part d'un droïde autodestructeur. D'un violent coup sec, l'armure se fracassa et tomba de la potence en métal qui la maintenait debout.

— Non ! s'écria Nightdrifter, se penchant pour la rattraper. Ayez un peu de respect !

— Une armure vide. Inutile. Où est Jor Tribulus, réellement ?

D'une main tremblante, le vieil homme indiqua l'alvéole juste devant elle. Il y avait trois rangées : une au niveau du sol, une à hauteur de poitrine et une le long du plafond. En regardant de plus près celle du milieu, elle vit TK-1472 : JOR TRIBULUS soigneusement gravé dans la cire, et l'horreur commença à s'insinuer en elle avant d'être rapidement succédée par l'espoir.

— Il est là-dedans ?

Nightdrifter hocha la tête.

— Son corps ?

Un autre hochement de tête.

— Avec ses biens ?

Les yeux de Nightdrifter tournèrent sur le côté.

— Quelques-uns d'entre eux. La plupart.

Avant qu'il ne puisse se redresser et l'arrêter, elle planta sa lame dans la cire, y découpa un cercle de l'épaisseur d'un doigt puis l'enleva du trou qu'elle venait de créer. Il tomba et se fendit en deux dans un bruit sourd. L'odeur de la mort et de la putréfaction vint avec, elle mit immédiatement ses lunettes de protection et plongea sa tête dans l'obscurité.

L'alvéole était profonde comme deux hommes, et ce qui restait de TK-1472 était couché avec ses bras croisés sur sa poitrine tout au fond. Un monticule d'affaires prometteur était posé à ses pieds.

— Ça porte malheur de déranger les morts, dit Nightdrifter, mais elle l'ignora.

En rampant plus loin, elle aperçut un boîtier en acier dépassant de sous la main en décomposition. Alors qu'elle retirait les doigts recourbés en os pour l'examiner, le vieil homme commença à parler.

— Ils avaient d'abord essayé de combattre les dacs, mais quand vous en tuez un, toute la ruche réagit. Ces choses meurtrières peuvent communiquer la rage, dire aux autres qui ils doivent attaquer. Une fois qu'ils sont concentrés, plus rien d'autre ne peut attirer leur attention. Les médecins et les employés sont partis – ils le pouvaient, pas vrai ? Pas de fauteuils mécaniques, pas de prothèses, pas de camisoles, pas de chambres fermées à clé. Ils nous ont abandonnés ici. Même les femmes. On s'est retranchés au sous-sol et on a gardé les portes fermées, mais il n'y a pas de nourriture là-bas, ni d'eau. Vous ne pourriez pas survivre sans sortir du bâtiment, pas vrai ? Alors on partait à tour de rôle chercher des vivres, sans jamais savoir si on reviendrait en héros, si on se ferait piquer à mort et emmurer dans une alvéole avec

une larve, ou si on se ferait prendre à l'extérieur par la Nouvelle République, maudits soient-ils. Si c'est ça la liberté, elle n'en vaut pas la peine.

Elle tourna la tête vers lui tandis qu'il penchait la tête dans l'alvéole, le visage frénétique.

— Ils savaient qu'on était dangereux, vous voyez ? Ils savaient qu'on avait vu des choses. C'est pour ça qu'ils nous ont envoyés jusqu'ici, au milieu de nulle part. Loin. Enfermés. Pas pour notre bien. Pour le leur.

— Je ne les blâme pas pour ça.

Tandis qu'elle passait les doigts sur le métal argenté, ses lèvres noires firent enfin un réel, large, véritable sourire. C'était bien ça. La boîte. Malgré tout ce qui avait mal tourné, elle avait enfin le pactole. Elle toucha l'appareil derrière son oreille et s'éclaircit la gorge pour parler.

— Ici Bazine Netal. J'ai –

Il y eut un bruit sourd. Le vieil homme cria, et quelqu'un de plus jeune et plus grand obstrua la lumière. Elle désactiva le communicateur, son sourire effacé et son blaster prêt, et leva les yeux. Directement vers le visage de la dernière personne qu'elle s'attendait à voir.

Chapitre 9

— Salut, Chaaklapin, dit Kloda.

Elle posa prudemment la boîte sur le sol de l'alvéole et lui adressa un faux sourire. Malgré cela, son corps la trahissait. Des larmes lui piquèrent les yeux tandis que son cœur battait la chamade et que ses nerfs bourdonnaient à cause de l'adrénaline. La seule chose qu'elle voulait faire était s'enfuir, car il n'y avait absolument aucune bonne raison pour que Kloda soit sur Vashka. Elle ne lui avait même pas dit que c'était là qu'elle se rendait. Elle ne pouvait pas bouger. Elle ne pouvait pas sortir de l'alvéole. Pas avec lui à l'extérieur, bloquant l'entrée.

— Contente de te voir, vieille branche.

Il ne bougea pas, mais son sourire s'élargit.

— Laisse-moi t'aider avec cette boîte, gamine.

Et c'est là que Bazine fut fixée.

— Pourquoi on t'appelle Narglatch ? demanda-t-elle d'une voix posée.

Il ne tenta pas de nier.

— Parce que je suis un chasseur solitaire. Maintenant donne-moi la boîte.

Son blaster préféré apparut, et il cligna de son œil valide.

— S'il te plaît.

Comme elle n'en fit rien, il ajouta :

— Ne compte pas sur notre passé, gamine. Je pourrais aussi bien t'abattre et la prendre de toute façon.

Sa gorge se serra tandis qu'elle saisit la boîte en métal.

— Envoie-la-moi simplement. Tes armes aussi, y compris les couteaux de lancer. Je sais que tu en as au moins cinq cachés sur toi quelque part. Au moindre geste brusque, tu perds un bras. Je ne suis pas en mode paralysant.

Elle laissa échapper un rire amer.

— Tu ne l'es jamais.

Avec son blaster pointé vers sa tête, elle se débarrassa de sept couteaux de lancer et lui envoya son blaster, sa lame, et la boîte avec son pied.

Kloda balaya ses armes par terre, sortit la boîte à la lumière, et l'examina, tout comme elle l'avait fait. Sa mission, sa boîte, celle qu'elle avait prise des mains squelettiques d'un cadavre. Elle avait presque oublié le corps de Tribulus, pris au piège, tout comme elle, dans l'alvéole d'apidactyle. Malgré que son cœur se fût brisé en découvrant que son sauveur, son mentor, et son ami l'avait trahie, son cerveau continuait de cataloguer le contenu du compartiment, se souvenant de l'éclat d'un couteau dans le tas d'affaires et d'une corde soigneusement enroulée sur les hanches du corps. La plupart des biens du mort, avait dit Nightdrifter. Il devait y avoir un tas de choses ici qu'elle pourrait utiliser comme une arme si seulement elle avait une ouverture.

— Bien joué, dit Kloda, et elle redressa la tête. J'apprécie que tu fasses tout le travail pour moi. Et que tu me débarrasses d'Orri, aussi. Cet abruti pose trop de questions, pas vrai ?

Il s'occupait de quelque chose à l'extérieur de la cellule, se déplaçant et se penchant.

— Désolé pour ton ami, dit-il. Toute cette armure, et il ne m'a fallu qu'un coup de poing à la tête pour le démolir. Je suppose que j'ai encore un bon crochet du droit, hein ? Vieux, mais toujours efficace.

— Je peux sortir maintenant ? demanda-t-elle, tentant de mettre de l'inquiétude et de la vulnérabilité dans sa voix. Cela avait marché sur lui, un peu, quand elle était petite.

Il se pencha pour lui adresser un rictus.

— Bien essayé, gamine. Mais je connais toutes tes manœuvres. C'est moi qui te les ai apprises. Alors contente-toi de rester assise, et je vais m'assurer que tu ne me suives pas.

Il était évident pour elle qu'il voulait qu'elle lui demande ce qu'il voulait dire par là, et elle resta délibérément silencieuse. Le vieil homme sifflota son air préféré tandis qu'il utilisait le briquet de Nightdrifter pour allumer l'une de ses grosses cigarras et prit une bouffée pensivement. Avec un grognement, il remit en place l'une des deux plaques de cire, puis la tint d'une main tandis qu'il faisait fondre les bords avec le briquet. L'odeur chaude et mielleuse de la cire se mêla à celle de la mort pour renforcer la boule d'angoisse dans l'estomac de Bazine.

— Écoute, gamine, ne te blâme pas. Tu n'as aucune idée de ce qu'il y a dans cette boîte, pas vrai ? Tout ça n'était que le morceau d'une longue partie, que je joue pour le plus gros coup de tous. J'avais besoin d'un bouc-émissaire, et il fut assez facile d'en trouver un à l'orphelinat de Chaako City. Tu as eu une vie convenable, non ? Je t'ai appris des tas de choses. Je t'ai laissé courir en liberté, jusqu'à ce que ce boulot se présente enfin et que j'aie besoin de toi. Tu ne savais même pas que tu avais un traceur sur toi, pas vrai ? Si tu étais sur Chaaktil, je pouvais te retrouver. Et je peux toujours retrouver le *Sparrowhawk*.

Il se baissa pour ramasser la deuxième plaque, et Bazine serra les dents. Il voulait lui faire mal – elle pouvait le sentir dans chaque mot comme un couteau dans le dos. Elle savait qu'il était un peu sadique sur les bords, mais il ne lui avait jamais montré cette facette auparavant. Elle ne lui donnerait pas la satisfaction d'entendre ses pleurs, son souffle ou ses supplications.

Il pensait tout savoir sur elle ?

Elle lui apprendrait quelque chose de nouveau.

Pour l'instant, elle emplit ses yeux de rage tandis qu'il soudait la dernière plaque de cire sur la tombe et fit fondre la fissure irrégulière à l'endroit où elle s'était fendue. La lumière filtrait au travers, orange dorée, pas suffisamment sombre pour qu'elle ait besoin de ses lunettes.

— Tu étais l'arme parfaite, dit-il, la voix légèrement étouffée. Belle. Méchante. Froide. Lésée. Tant que je tuais tous ceux dont tu essayais de te rapprocher, tu continuais de t'endurcir. Tu restais sur tes gardes. Ce petit garçon avec qui tu as sympathisé au marché. Ce poids plume que tu as laissé venir dans ton lit. Ils te ralentissaient.

Il frappa la cire de son poing, et elle ne bougea pas d'un pouce.

— Alors tu peux comprendre pourquoi je ne veux pas te tuer moi-même. De cette manière au moins je peux prétendre que tu es toujours au rebut.

Elle entendit ses os craquer lorsqu'il se baissa pour ramasser ses armes.

— On ne se reverra plus jamais, mais les adieux sentimentaux n'ont jamais été notre truc. Il paraît que la suffocation n'est pas une manière trop horrible de mourir.

Puis les bruits de pas de sa jambe de métal résonnèrent dans la salle, emmenant la boîte en métal de TK-1472 avec lui.

Chapitre 10

Quand elle ne put plus entendre Kloda, elle enfila ses lunettes et chercha le couteau, ses doigts fouillant dans le tas d'objets et de tissus délabrés. Elle prit également la corde et la ceinture de l'homme. Le couteau était un objet grossier, probablement fait en aiguisant une cuillère, mais il lui servirait à créer une ouverture dans la cire – si ses pieds ne pouvaient pas le faire d'abord. Elle rampa vers le mur de cire récemment fondue et mit une main dessus, évaluant à quel endroit il pourrait être le plus fragile, au niveau de la jointure.

C'est alors qu'elle entendit le bruit caractéristique de tirs de blaster et, y répondant, un bourdonnement furieux qui augmenta en un crescendo enragé.

Ainsi, Kloda avait réveillé les apidactyles somnolents, empêchant encore davantage sa poursuite.

Évidemment qu'il était aussi malin. Mais même si le vieux pirate ne lui avait pas appris toutes ses ruses, il lui en avait appris suffisamment. Quand on ne pouvait pas passer par la porte de devant, on trouvait une fenêtre. Quand il n'y avait pas de fenêtre, on en créait une. Elle avait déjà enfilé des gants de cuir et planté le couteau dans le plafond de l'alvéole lorsque les premiers dacs arrivèrent dans la pièce. À en juger le son satisfait de leurs bourdonnement, l'odeur cuivrée et les claquements mouillés, ils prenaient leur revanche sur ce qui restait d'Aric Nightdrifter. Le crochet droit de Kloda était aussi léthal qu'il l'avait toujours été.

Les ombres donnèrent un coup contre le mur de cire, leurs pattes en forme de rasoir tâtonnant comme s'ils sentaient quelque chose de vraiment incorrect. Elle ne savait pas à quel point les insectes pouvaient être intelligents, et elle n'avait pas envie de s'attarder dans le coin suffisamment longtemps pour le découvrir. Dès que son couteau eut pénétré à travers la cire friable au-dessus d'elle, elle commença à en arracher de gros morceaux avec ses mains.

Elle avait commencé son perçage au centre de l'alvéole, à mi-chemin entre les insectes à l'extérieur et le cadavre à l'intérieur, espérant que toutes les alvéoles sépulcrales étaient configurées comme celle-ci. Cela signifiait que lorsqu'elle rampa à travers le trou dans l'alvéole la plus proche du plafond, elle ne se retrouva pas directement en dessous du corps en décomposition. Elle pouvait le sentir, toutefois, et c'était bien suffisant. Cette alvéole était plus sombre, alors elle recalibra ses lunettes pour fouiller dans le tas d'affaires, trouvant une bobine de câble isolé, une pince coupante, et un autre couteau de fortune. Quel dommage que les armures de stormtroopers fussent à l'extérieur avec les monstres au lieu d'être à l'intérieur avec les hommes qui les avaient portées. Une de ces armures lui aurait été bien utile, en ce moment.

Les bourdonnements à l'extérieur devinrent plus forts et plus frénétiques, et elle ne pouvait que supposer que les créatures étaient en train de s'accumuler pour trouver l'intrus, attirés par la chair fraîche. Elle taillada la cire du plafond, mais elle était plus dense et plus difficile à pénétrer. Ses gants se déchirèrent et ses phalanges se mirent à saigner. Lorsqu'elle en eut enlevé une bonne partie, elle trouva une dalle de plafond blanc standard derrière, ce qui était bon signe. Les insectes avaient dû construire leur habitat pour durer, mais les dalles du plafond étaient destinées à être remplacées suffisamment souvent pour garder les plus grandes corporations galactiques en activité. Ce fut avec joie qu'elle poignarda la planche blanche jusqu'à ce qu'elle tombe en morceaux cassants.

Bientôt Bazine eut percé un trou convenable dans le plafond, juste assez large pour elle et, elle l'espérait, suffisamment étroit pour les dacs enragés qui tenteraient de la suivre. Elle se redressa, rassembla ses outils, et se hissa prudemment dans la chaleur lourde des combles du bâtiment. Elle détestait la poussière et la saleté, mais jamais la poussière et la saleté n'avaient senti aussi bon. Il n'y avait pas suffisamment de place pour se tenir debout, mais ses lunettes révélèrent un treillis de poutres en métal maintenant les plaques du plafond en place. Des grilles d'aération tout le long des bords du bâtiment laissaient passer les faisceaux de la lumière du jour, et c'était exactement ce qu'il lui fallait.

L'entraînement de Kloda s'avéra utile lorsqu'elle courut avec légèreté sur l'étroite poutre métallique, sachant que le moindre faux pas sur une dalle l'enverrait s'écraser dans la ruche d'apidactyles en dessous. La rage la poussa en avant, et elle continua de s'appuyer sur la pointe des pieds jusqu'à ce qu'elle atteigne la grille d'aération la plus proche, puis enleva ses lunettes pour les laisser suspendues autour de son cou. Elle répartit son poids sur deux poutres différentes et utilisa le couteau pour dévisser les boulons de la grille. Tandis que la grille se détachait, elle la laissa tomber sur le côté, toujours accrochée par un boulon.

La scène à l'extérieur était magnifique – mais terrifiante. Des murs verts harmonieux entouraient la vallée, la mégaflore débordant de diverses oasis dans la prairie. Le ciel tournait au violet, le jaune doré des flèches de cire et des murs reflétant les rayons rouges du soleil couchant. Elle était sur un surplomb directement sous le toit du bâtiment, à trois étages du sol. Ce qui normalement ne présenterait aucun problème pour ses émotions ou ses aptitudes. Mais cette fois, des centaines d'insectes enragés d'à peu près sa taille tournoyaient en tornades de rage meurtrière, entrant et sortant par les portes, traquant et inspectant, déterminés à punir quiconque avait osé attaquer la ruche.

Elle examina la cachette où elle avait laissé son speeder et ne put retenir un grognement. Kloda était à genoux à côté de l'engin, sans doute en train de le mettre hors service. À côté de lui était assis un narglatch adulte portant une selle et des sacs, sa queue à ailettes tailladant l'air et ses griffes enfoncées dans l'herbe.

À présent, le nom de code prenait tout son sens.

Descendre du bâtiment ne serait pas un problème, grâce à la corde qu'elle avait trouvée sur le corps de Tribulus. Mais cela la ferait repérer par les insectes qui l'inquiétaient. Elle n'avait pas le temps d'assembler sa propre armure, comme l'avait fait Nightdrifter, mais elle avait un déguisement dans sa manche. Ou, pour être plus précis, dans sa poche. Rapidement, Bazine étala l'encre d'anguille de Rishi sur la peau pâle de ses bras et de sa poitrine qui n'était pas couverte par son maillot de corps noir. Elle étala le reste de l'encre du tube sur son visage. Si elle ne pouvait pas ressembler à un dac, elle ressemblerait à une ombre.

Tout ce qu'elle avait pris dans les alvéoles était caché sur elle, ainsi que quelques armes dont Kloda ne connaissait pas l'existence. La bobine de câble et la pince étaient accrochées à la ceinture de Tribulus, elle déroula la corde et attacha solidement le bout à la poutre de plafond la plus proche. Cela ne l'amènerait pas jusqu'au sol, mais ça l'en rapprocherait.

Les mains de Bazine étaient maintenant recouvertes d'huile d'anguille de Rishi, ce qui l'empêcherait non seulement de laisser des empreintes de doigts ou de mains derrière elle, mais protégerait également ses mains du frottement de la corde – et masquerait son odeur. Se baissant dans le trou qu'elle avait fait dans le plafond, elle arracha quelques morceaux de cire et les frotta entre ses mains, espérant que la cire lui apporterait une protection supplémentaire contre l'échauffement de la corde.

Tandis qu'elle se redressait devant l'ouverture, faisant un nœud à la corde autour de sa taille, un bourdonnement inquisiteur dans le trou dont elle venait de sortir lui dit que le temps était venu de sauter. Elle sortit par l'ouverture les pieds en premier et descendit en rappel sur la façade de la maison de retraite 48, ses bottes s'enfonçant dans la cire chaude à chaque saut. Ses paumes devenaient brûlantes, mais pas aussi brûlantes que la rage dans son cœur lorsqu'elle jeta un œil par-dessus son épaule et vit Kloda glisser le boîtier en métal dans l'une de ses sacs. Elle se laissa glisser plus vite jusqu'à ce qu'elle arrive à court de corde, juste avant d'atteindre le rez-de-chaussée. Dépliant les genoux, elle s'éloigna d'un mètre avant de lâcher et d'atterrir sur une pente molle de cire. Ce fut par chance l'atterrissage le plus facile de sa carrière, et elle glissa de la pente lisse jusqu'à ce qu'elle puisse rouler et se redresser là où l'herbe restante rencontrait le bord de la ruche. Que ce soit à cause de leur détermination bornée à vouloir trouver l'intrus ou de son costume entièrement noir, les apidactyles ne l'avaient pas détectée. Pas encore.

Et Kloda non plus.

Il parlait dans un communicateur à présent, très similaire au sien, en riant. Elle savait comment l'anéantir, mais ça allait être délicat. Elle devait être proche, mais pas trop proche. Et elle devait être loin de son speeder et de la ruche. Elle devait planifier ses actions à la perfection.

Bazine fonça derrière le tas de détritrus, courant tout autour jusqu'à l'autre bout. Elle attendit pendant que Kloda enfourchait son narglatch et vérifiait son équipement. Elle vérifia le sien également, levant sa botte pour décrocher et prendre en main son dernier détonateur thermique. C'est alors qu'elle se mit à courir à grandes enjambées, partant à sa poursuite, activa le déclencheur, et lança la sphère directement sur son chemin.

Avec un *boom* résonnant, le sol disparut dans un creux de dix mètres de diamètre. Le grand fauve hurla et tomba, emportant Kloda avec lui. Le temps qu'elle arrive près du cratère, l'ancien mentor et ami de Bazine grimpa au bord, meurtri et égratigné mais essentiellement indemne.

Exactement comme Bazine le voulait. La vengeance n'était pas aussi douce quand votre ennemi était déjà mort.

Il se hissa au niveau du sol juste au moment où elle arriva à portée d'attaque, mais il ne put atteindre son blaster à temps. Elle envoya son premier coup de pied dans son visage, puis enfonça la pointe de sa botte dans ses côtes. Il l'avait autrefois réprimandée pour ses goûts en matière de chaussures – qui espionnait en talons de douze centimètres ? Il pouvait bien rire maintenant, avec ses côtes cassées. Tout ce qu'elle faisait, elle le faisait pour une bonne raison. Vous ne pouvez pas cacher de bombes dans des chaussures plates.

Le narglatch fit un bond au bord de la crevasse, faisant claquer ses lourdes mâchoires devant elle avant de retomber en bas. Elle perdit l'équilibre lorsque Kloda attrapa sa cheville, la mettant sur un genou. C'était un combattant déloyal, le genre d'homme qui mettait du poison sous ses ongles déchiquetés et avait un jour battu un homme à mort avec sa jambe de métal. Mais connaître ses méthodes lui avait appris à se préparer à un tel combat, et elle savait que ses ongles ne passeraient pas à travers son legging épais. Elle lui donna des coups de pieds, décrochant sa main, mais il eut assez de force pour rattraper sa jambe et la tirer vers lui.

— Oh, non, tu ne t'en vas pas, grogna-t-il.

Il voulait un combat rapproché ? Très bien. Elle allait lui en donner un. Une trahison aussi personnelle que la sienne méritait une mort tout aussi intime, après tout.

Bazine changea de tactique. Au lieu d'essayer de prendre ses distances et de se réorganiser, elle bondit sur lui, à califourchon sur son torse, et glissa un bras derrière son cou épais.

— Tu vas m'embrasser, Chaaklapin ? interrogea-t-il avec un ricanement, et le mouvement de son bras lui indiqua qu'il allait attraper un couteau.

Elle l'étrangla rapidement et sans pitié, coupant à la fois sa respiration et sa circulation. Son visage devint rouge alors qu'elle sentait un couteau répétitivement écrasé glisser contre les plaques d'armure et la maille de fibre dans son maillot de corps. Son sourire était aussi noir que ses lèvres.

— Si je t'embrassais, ce serait trop facile.

— T'es pas... mon genre... de toute façon.

— Abandonne, vieil homme. Tu as perdu.

— Je t'ai enseigné... tout ce que tu sais, souffla-t-il. Je ne t'ai pas appris... ça.

— Je voulais une contre-expertise, répondit-elle. Alors je me suis entraînée à d'autres écoles. Et je garde ton vaisseau.

Il résistait et luttait, mais même un homme aussi fort et robuste que Delphi Kloda ne pouvait vivre sans oxygène. Il y avait quelque chose de satisfaisant dans la manière dont son œil omniscient et sermonneur fut écarquillé par la surprise et la peur, et elle caressait l'idée de le laisser en vie juste pour pouvoir le railler. Mais elle ne pouvait s'empêcher de repenser aux

histoires qu'il lui racontait lorsqu'elle était enfant, comment il avait traqué ceux qui l'avaient trahi. *Laisse à un ennemi la vie sauve et tu n'arrêteras pas de regarder derrière ton épaule*, lui avait-il dit. *C'est comme ça que j'ai perdu mon œil. Je ne m'y suis plus risqué depuis*. Il avait tapoté son cache-œil et fait un clin d'œil, et elle lui avait promis qu'elle ne le ferait jamais.

Mais il venait de le faire, n'est-ce pas ?

Et à présent... elle était tentée de le faire. Mais elle ne le ferait pas. Parce qu'elle savait mieux que quiconque ce que Kloda était prêt à faire quand il voulait quelque chose. Cet homme avait tué tous ceux de qui elle s'était rapprochée, des gens dont elle avait volontairement oublié les noms. Il devait déjà avoir tué Orri – elle ne le saurait pas avant de retourner au *Sparrowhawk* au spatioport. Il fallait qu'elle en finisse avec Kloda avant qu'il trouve un moyen de s'en sortir. Fermant les yeux, elle l'étrangla de toutes ses forces, écrasant sa trachée et brisant sa nuque.

Il l'avait trahie. Mais il l'avait sauvée avant.

Elle ferma son œil et se releva, grande et fière. Peut-être qu'il avait forgé d'elle l'arme parfaite, mais l'affûtage avait été son travail à elle.

Il était temps de finir la mission.

Chapitre 11

Bazine ne savait pas grand-chose sur les narglatchs, mais elle savait comment en tuer un avec le blaster de Kloda à dix mètres de distance. Tout comme son maître, le fauve était un prédateur à la volonté déterminée, et elle ne lui faisait pas plus confiance qu'à Kloda. Quand le torse de la bête arrêta de bouger, elle se laissa glisser jusqu'en bas de la fosse et ouvrit les sacoches. Alors elle récupéra sa lame, ses couteaux de lancer, son blaster... et la boîte.

Après être sortie du cratère, elle se dirigea vers son speeder. Grâce à l'enseignement d'Orri et au matériel trouvé sur le cadavre, cela fut assez facile de réparer les câbles que Kloda avait coupés et remettre l'engin en état de marche. C'était presque drôle – il lui avait enseigné de ne se fier à personne à part lui, et pourtant c'était les connaissances qu'elle avait acquises auprès de tous les autres qui lui avaient permis de le surpasser.

Lorsqu'elle eut remis tous les circuits en place, elle ferma le panneau et démarra le speeder. La satisfaction l'envahit, elle l'entendait fredonner à la vie et laissait la ruche d'apidactyles loin derrière elle.

Elle fit glisser le bouton derrière son oreille.

— Ici –

— Bazine ? C'est toi ?

Elle remit le bouton en place. Ce n'était pas la voix modulée de son employeur sur le communicateur longue distance. C'était Orri sur son comlink de poignet, avec un air hébété. Elle sourit, juste un peu. Alors il y avait une personne – quelqu'un qu'elle aimait peut-être un petit peu – que Kloda n'était pas parvenu à tuer.

— Oui, Orri. C'est moi.

— Que s'est-il passé ? Je ne me rappelle plus. Est-ce que tu m'as... embrassé ?

Elle répondit avec un petit rire.

— Non. Je ne t'ai pas embrassé.

— Mais tu as fait quelque chose. J'ai cet endroit douloureux sur ma... (Il s'éclaircit la gorge.) Ça ne fait rien. Où es-tu ?

— Je retourne au vaisseau. Je devrais être là dans quelques heures. N'essaie pas de partir. Prends simplement une tasse de caf et de la nourriture et ne fais rien de stupide.

Il y eut une longue pause.

— Alors tu as fait la mission sans moi.

Il avait l'air abattu, comme un enfant qui aurait fait tomber des bonbons dans le sable.

— Tu n'as rien raté. Je te raconterai plus tard.

— Tu as trouvé notre homme ?

Bazine ne put que secouer la tête. *Notre homme*. Comme si c'était quelque chose qu'ils faisaient ensemble. Comme s'ils étaient égaux. Comme s'il n'était pas un poids mort et un imbécile.

— Oui, j'ai notre homme.

— Comment ont marché les ondes réfléchies ? Indétectable, pas vrai ?

— Au revoir, Orri.

Elle bloqua le canal. Elle avait du vrai travail à faire.

Alors qu'elle retournait vers Vashka City et le *Sparrowhawk* – maintenant *son* vaisseau – elle activa le pilote automatique et posa le boîtier en métal sur ses genoux. On aurait dit qu'il avait traversé une guerre, parsemé de bosselures, de rayures et de quelques marques noires qui devaient être des tirs de blaster. De la crasse noire était accumulée dans les rainures comme si elle n'avait pas été ouverte depuis des décennies. Elle ne vit aucune serrure, aucun loquet. Elle pensa à essayer de l'ouvrir, allant jusqu'à passer ses doigts sur le rebord. Après tout, qu'y avait-il de si spécial pour que Kloda sorte de sa cachette et la trahisse pour la voler ? Pour qu'il passe

des années à l'entraîner, à l'*éduquer*, juste pour cette récompense ? Que considérait-il comme "le plus gros coup" ?

En définitive ? Elle ne voulait pas le savoir. Elle voulait juste l'argent.

Elle posa la boîte délicatement et alluma le communicateur derrière son oreille pour établir la connexion longue distance.

— Ici Bazine Netal, dit-elle. Je l'ai.

Chrofuckers Oubliés